

I-1778.C

VIÈME ANNÉE. — N° 648

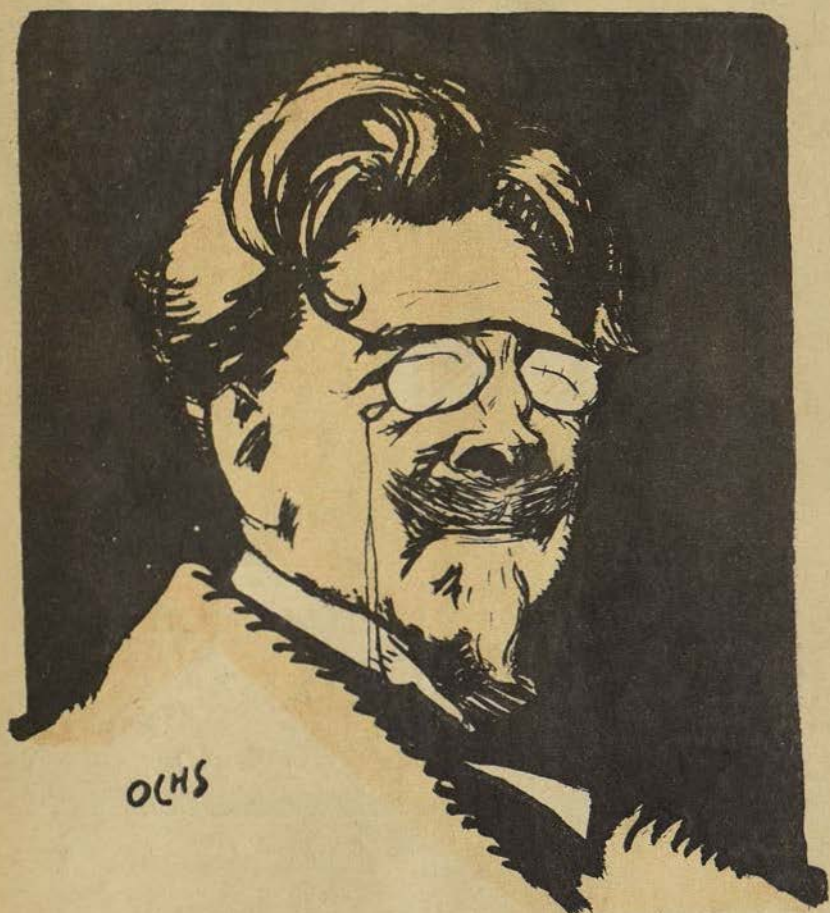
Le numéro : 1 franc

VENDREDI 31 DÉCEMBRE 1926

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Charles SAROLEA, Européen



L'AMOUR & L'AMITIÉ

Tous deux s'entretiennent par de petits présents. Surtout, ne négligez pas l'occasion en ces fêtes de fin d'année, St-Nicolas, Noël, Etrennes.

Choisissez. Voici, dans des caisses de cèdre, dans des coffrets de luxe, de savoureux cigares, de délicieuses cigarettes. Voici des pipes de choix et tout un assortiment d'articles pour fumeurs, où voisinent l'ambre, la bruyère de Corse, la maroquinerie.

Nous avons des cadeaux pour tous les goûts. Voulez-vous être sûr d'offrir le cadeau rêvé ?

VOYEZ NOS ÉTALAGES

Vander Elst

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Conpte chèques postaux N° 16,064 Téléphones : N° 187.83 et 293.03
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Etranger	55.00	28.50	16.50	

Charles SAROLÉA EUROPÉEN

Feu Louis Franck, féministe, pacifiste, utopiste et qu'il ne faut pas confondre avec le Ministre, qui n'est ni féministe, ni surtout utopiste, voulait faire de la Belgique le centre pacifiste du monde. D'autres veulent en faire tout au moins le centre de l'Europe. Et le fait est que si beaucoup de Belges restent obstinément de leur village, il y en a quelques-uns qui ont la prétention légitime d'être non seulement Belges, mais aussi et surtout de bons Européens. Il y en a qui exercent ou qui ont exercé officiellement cette charge : Vandervelde, Paul Hymans, de Brouckère, Lafontaine, Henri Rollin, Louis Varlez, mais d'autres remplissent officieusement le même office. Il n'en est que plus intéressant. Exemple : notre grand homme d'aujourd'hui, Charles Saroléa, professeur de littérature française à l'Université d'Edimbourg. En ce moment, il doit y être, à Edimbourg, à moins qu'il ne se promène quelque part dans le Royaume-Uni ; mais dès qu'arrivent les vacances, il se souvient qu'il a été un continental, il se souvient même qu'il a été Belge et il rappelle vers la France, la Belgique, la Pologne, la Tchécoslovaquie, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse et même la Russie, car ce citoyen britannique, ci-devant Belge, est avant tout un Européen, et c'est peut-être par ce trait-là qu'il est resté Belge tout en devenant Britannique. Maurice Dekobra a inventé la Madone des Sleeping ; si elle existait, elle aurait certainement pris Charles Saroléa comme secrétaire. A défaut d'une grande dame en chair et en os, il sert d'un zèle infatigable la Muse Europe, noble d'être que les gouvernements enveloppent dans du coton à Genève mais à qui ils administrent quotidiennement le poison de leurs tarifs douaniers, de leurs tarifs de chemins de fer et de leurs tarifs postaux.

Cette hygiène est peut-être dangereuse et elle a vraiment un peu trop de médicaments, notre

vieille Europe, mais dans tous les cas si elle se meurt ce ne sera pas la faute de Charles Saroléa, car depuis l'armistice il passe son temps à courir les capitales, à voir ses amis les hommes d'Etat — car tous les hommes d'Etat sont ses amis, comme ils sont les amis de notre Maurice Wilmotte — à interviewer des parlementaires, des ministres, des financiers, voire de simples journalistes, à leur donner des conseils de sagesse et des informations précieuses, voire même des potins de chancellerie et enfin à leur prêcher l'esprit européen. Il est partout, il est connu de tous. Haï par les uns — notamment par les Soviets qui, dit-on, ont mis sa tête à prix — admiré par les autres, on rencontre son masque hirsute et son lorgnon impératif dans tous les salons diplomatiques, dans toutes les antichambres, dans toutes les salles de rédaction. Il est sans doute le plus répandu de tous ces diplomates amateurs qu'on a vu pulluler depuis 1918 et qui finissent généralement par trouver un fromage plus ou moins gras à la S. D. N. Ajoutons sans perdre de temps que Saroléa n'a pas trouvé de fromage n'en ayant pas cherché. Professeur à l'Université d'Edimbourg, éditeur, fondateur de journaux, écrivain, cela lui suffit ; s'il aime la diplomatie et la grande politique, c'est pour elle-même. N'empêche qu'il est le plus répandu et peut-être le plus savant des amateurs de diplomatie. Car ce d'able d'homme sait toutes les langues, a lu tous les journaux et tous les livres, a causé avec tous les grands hommes. Les mauvaises langues insinuent que toutes ses notions diverses et contradictoires sont entassées dans son cerveau comme dans un grenier ou dans un magasin de bric-à-brac ; mais ce sont de mauvaises langues. Le fait est qu'immédiatement avant la guerre il publiait sur la politique européenne un livre vraiment prophétique, *The anglo-german problem*. Depuis, il a

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS. BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr. 60,000,000

Réserves Fr. 15,500,000

SIEGES

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

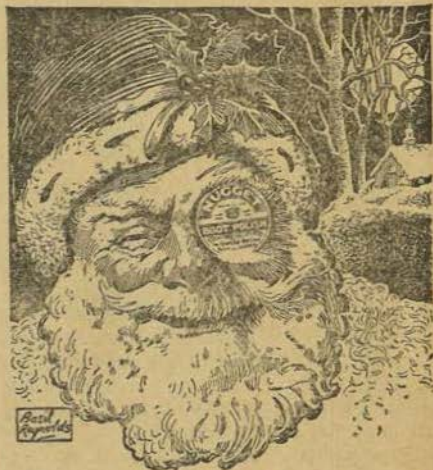
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles.
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bae, 45, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Izelt
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Raoux Chaudron, 55, Cureghem-Andarlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1682, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Izelt

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal



Bonne Nouvelle Année

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg

BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

donné sur la Russie des Soviets une série d'études qui précèdent l'enquête de Béraud et qui aboutissent aux mêmes conclusions. Il a fondé et dirigé un journal hebdomadaire populaire, *Everymann*, qui a eu pendant la guerre une influence considérable et qui n'a pas peu contribué à populariser la cause de la Belgique dans toute la Grande-Bretagne. Il a donné une infinité de conférences, de cours, d'articles. Bref, c'est un homme sonore, un Européen sonore, quoique Anglais...

???

Comment ce Belge d'origine limbourgeoise, comme Camille Huysmans, et dont la famille est connue de longue date dans toute la Belgique est-il devenu citoyen britannique et européen par dessus le marché ?

C'est toute une histoire.

A la fin de l'autre siècle florissait à l'Université de Bruxelles un vieux professeur de philosophie qui était bien le plus brave homme du monde et qui avait eu son heure de notoriété. C'était Guillaume Tiberghien. Mettant à la sauce belge les idées de Boudas Dumoulin, un philosophe français bien oublié du commencement du XIXe siècle, il avait inventé un système vaguement spiritualiste qu'il appelait le Panenthéisme. Mon Dieu ! ce système en valait un autre, mais vers les années quatre-vingt-dix il était démodé — cela arrive à tous les systèmes philosophiques et, sans doute, en sera-t-il un jour ainsi du bergsonisme aussi. La jeunesse, alors, croyait de son devoir d'être matérialiste ou positiviste. Les plus intelligents essayaient de s'assimiler les vastes synthèses d'Auguste Comte, les autres se contentaient de la Force et Matière, de Bruckner, bréviaire pseudo-philosophique pour instituteurs émancipés. Le spiritualisme, même celui du père Tiberghien, passait pour une doctrine rétrograde, indigne d'un homme libre. Et le vieux professeur, qui avait la charmante naïveté de croire à ce qu'il enseignait éprouvait le chagrin de voir sa doctrine tomber en désuétude.

Pourtant il avait un disciple chéri en qui il voyait déjà son successeur désigné : c'était Dwelshauwers qui depuis... « mais alors il était vertueux ». Malheureusement, Dwelshauwers éprouva le besoin d'aller compléter son éducation universitaire en Allemagne et il y fut inondé de la pure lumière matérialiste et scientifique de sorte que, quand il présenta sa thèse, celle-ci était tout le contraire de ce qu'attendait son vieux professeur. Justement indigné, celui-ci la fit rejeter et lui préféra une thèse à certains égards moins brillante, mais d'ailleurs fort bien présentée, celle du jeune Charles Saroléa. Ce fut lui qui, dès lors, apparut comme le successeur désigné. Mais Dwelshauwers, avec son scientisme, avait la cote parmi les étudiants. La crise que traversait l'Université et qui devait se traduire un peu plus

tard et d'une façon beaucoup plus grave lors de la suspension des cours d'Elysée Reclus, éclata pour la première fois à propos de cette querelle philosophique. On conspuait le recteur, le conseil d'administration. M. Buls eut la maladresse de faire intervenir la police. Ce fut un beau tapage. (On trouvera les détails de cette histoire dans les *Souvenirs d'un Revuiste*, de Georges Garnir.) Pour un philosophe, c'était bien mal débiter que de débiter sous de pareils auspices. Saroléa le comprit et s'en fut enseigner la littérature française à Edimbourg, où une situation de lecteur s'était trouvée libre.

Peut-être que la qualité maîtresse de Charles Saroléa (sans qu'il y paraisse) est-elle la souplesse, l'esprit d'adaptation ; au bout d'un an il était adopté par le monde universitaire écossais et la chaire elle-même, avec le grade de professeur, s'étant, peu après trouvée libre à son tour, on le pressa de l'occuper. Mais il fallait pour cela devenir citoyen britannique. Saroléa le devint. Et voilà pourquoi et comment ce Belge est aujourd'hui Anglais ou plutôt Ecossais — ne confondons pas.

Mais tout en devenant citoyen britannique, Charles Saroléa est demeuré très attaché à son pays d'origine — il est consul de Belgique à Edimbourg — et même à son continent d'origine. Aussi s'est-il efforcé de réaliser ce paradoxe d'être un bon Européen tout en étant Britannique. Il s'efforça de pratiquer cette politique belge du trait d'union dont M. Jaspars plus tard crut donner la formule. Professionnellement, il faisait connaître la littérature et la pensée française à la jeunesse d'Ecosse ; il voulait en retour faire connaître l'île inconnue à ses anciens compatriotes et aux Français. De là naquit l'idée d'une sorte de congrès itinérant qui était une excellente initiative mais qui malheureusement n'eut pas de lendemain à cause de la guerre d'abord, à cause du change ensuite.

???

Il eut lieu au mois de juin 1914. Pour lui assurer les ressources nécessaires, Saroléa s'était adressé aux villes d'eau anglaises qui sont peu connues sur le continent et qui méritent de l'être davantage, car elles sont charmantes et attireraient les touristes en grand nombre sans ce change prohibitif. Mais alors il n'en était pas ainsi. Autre originalité : Saroléa n'avait pas invité des journaux mais des journalistes, des écrivains, des professeurs et même de simples gens du monde. Il leur avait dit : « Vous n'êtes tenus à rien. Ecrivez vos impressions, racontez votre voyage si cela vous chante ». C'était très intelligent, car les gens de plume, même quand ils appartiennent à l'Académie française, sont toujours plus ou moins dans l'obligation d'écrire. Alors ils écrivent sur ce qu'ils ont vu.

Or, ils voyaient de fort belles choses : le Kent, ses arbres magnifiques et sa sublime cathédrale, les

belles plages aérées de l'Est, la vieille et charmante ville de York, Edimbourg, son site admirable et ses grands souvenirs, le pays de Walter Scott et de Burns, les lacs du Cumberland qu'a chantés Wordsworth, la curieuse plage ouvrière de Blackpool, et le Pays de Galles et la Cornouaille. On était admirablement reçu, on mangeait comme quatre et on parlait comme six : banquet à speech pour le lunch, banquet à speech pour le thé, banquet à speech pour le dîner ; tous les membres de la caravane eurent leur tour de parole et Sarolée trouva moyen de ménager toutes les vanités, ce qui n'était pas commode. Malheureusement la guerre survint et les gens de lettres qu'avait réunis ce congrès itinérant eurent à écrire sur d'autres sujets...

Et cependant, il ne fut pas inutile. Il contribua certainement à éclairer certains Français importants sur les véritables sentiments de l'Angleterre ; il leur fit comprendre bien des choses.

Elle était bien curieuse cette atmosphère de l'Angleterre à la veille de la guerre. On y éprouvait une impression de prospérité, de confiance, de bonheur inouï. On avait l'air de se promener dans le jardin du monde et l'on sentait que ses heureux possesseurs, courtois, généreux, hospitaliers mais un peu méprisants, avaient la conviction que leur île serait toujours le jardin du monde : *Britania rule the waves*. Pourtant dans une minorité, cette élite partout fort réduite mais surtout en Angleterre et qui connaît l'Europe, il y avait une sourde inquiétude ; on y avait lu le livre de Sarolée : *The Anglo-German problem*. A Douvres, si nous avons bonne mémoire, on nous fit assister à une revue. Nous vîmes défiler les superbes « habits rouges ». « Quelle magnifique armée ! » s'écria Jean Variot qui venait d'écrire un livre nationaliste et militariste. « Comme on voit qu'elle est faite pour ne jamais servir », murmura Pierre Mille

qui était du voyage et qui se souvenant qu'il avait été correspondant du Temps à Londres expliquait avec sa fine et subtile intelligence l'Angleterre à ceux qui ne la comprenait pas.

Cela se termina par un grand banquet à Londres, un banquet avec ministres sinon avec ambassadeurs. Dans la journée, on avait appris le meurtre de l'Archiduc. Et tout à coup cette atmosphère d'insouciance s'alourdît, les visages s'assombrirent, on sentit que quelque chose de grave se préparait et dans la grande salle du Carlton quelques convives d'imagination qui s'étaient d'ailleurs mis dans le ton en absorbant un peu de Port Wine, n'étaient pas loin de s'attendre à voir apparaître sur les murs quelque chose comme le Mané Thécel Pharès.

Au dessert, Vandervelde et feu d'Estournelle de Constant, illustre pacifiste, célébrèrent comme en un chant alterné la Paix et l'Allemagne, l'Allemagne et la Paix. C'était le temps où ceux qui se croyaient les plus sages s'imaginaient qu'on s'assure la paix en la prêchant. Mais j'avais à côté de moi, à table, un vieux gentleman, M. P..., qui semblait sorti d'une image de Caldecott : « Tout ça, c'est de la blague, me dit-il ; les Prussiens veulent notre peau, mais j'espère que je ne suis pas encore assez vieux pour qu'avant de mourir je ne puisse pas échanger quelques coups de fusil avec eux ».

Qu'est devenu le vieux gentleman ? Je n'en sais rien. Peut-être est-il tombé aux environs d'Ypres comme tant d'Anglais de cette bonne race dont la voix plus tard devait être étouffée par les prédicateurs du parti Lloyd George. Que de souvenirs ! Le nom de Sarolée, pour ceux qui furent de ce voyage, évoque les derniers beaux jours...

???

Et puis ce fut la guerre... Sarolée s'occupa des réfugiés belges, fonda des comités, réunit des fonds et se fit eng... comme tous ceux qui, en temps de guerre, cherchèrent à faire quelque chose. Au moment des négociations de paix, on le vit à l'hôtel Lotti, au quai d'Orsay, à Downing street, rue de la Loi, à Prague, à Varsovie, à Dantzig, partout où l'on essayait de refaire une Europe raisonnable. Il fut aux premières loges pour assister au fiasco. Comme quelques autres bons Européens, il vit où l'on allait sans pouvoir rien empêcher. Ce fut un rude coup pour ceux qui avaient cru à l'Europe. Mais quand on a commencé dans une certaine voie, il faut bien qu'on continue. Charles Sarolée continua à parcourir les capitales et à prêcher la sagesse aux hommes d'Etat. Dans le désert ? Pas tant que ça... Il ne faut jamais perdre courage.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





A M. VAN ELAMOTTE

Tenancier du Cercle privé « Les Bégonias »

Il nous faut, Monsieur, vous adresser en notre nom personnel, en tant que citoyens de ce libre pays et, pourquoi pas ? au nom de la nation consciente, nos plus vifs remerciements. Au temps de l'oppression, on a les défenseurs qu'on peut et, peut-être, qu'on mérite. Les guerres anciennes, les invasions, ont laissé après elles au peuple, le souvenir reconnaissant de ceux d'entre eux qui s'étaient détachés de la masse douloureuse et peureuse et qui, face au monstre, lui avaient tenu tête, lui avaient fait perdre de son aplomb et, finalement, avaient préparé sinon fait sa défaite. Ainsi êtes-vous, Monsieur, et plus tard les Belges revenus à eux-mêmes, ayant recouvré le sentiment traditionnel et ce sens intime de la liberté qu'ils avaient eu jadis, vous élèveront-ils une statue. Ils vous représenteront terrassant le fisc hideux, le fisc menteur, mouchard ; qui a des griffes et qui vomit le fiel et la bile. Vous lui mettrez le pied sur la nuque, à cet animal, et, les yeux au ciel brabançon, d'un geste altier, vous tendrez à la foule le verre symbolique du schnick, de péquet, sinon de fine. Ce schnick ou ce péquet, personnellement, Monsieur, nous n'y tenons pas beaucoup. Jadis, dans notre jeunesse, nous épuisâmes les joies, d'ailleurs courtes, qu'il comportait ; nous avons fait comme tout le monde, et puis, comme il arrive dans les pays sages et parmi les gens suffisamment équilibrés, nous nous sommes achetés une petite conduite intérieure. Il en est ainsi en Belgique, sauf pour les malheureux anémiés par des privations, pour des mal-

chanceux, pour des mal bâtis de corps et d'esprit qui abusent de l'alcool et qu'il est humain de secourir, mais qu'il est absurde de vouloir secourir en entravant la liberté de tous les autres. C'est pourtant ce qui fut fait par cette absurdité démocratique, qui veut que les meilleurs, au sens ancien du mot, nous n'entendons pas dire seulement les meilleurs au point de vue moral, nous voulons dire aussi les plus forts, les mieux doués, ceux qui savent se servir utilement de leur liberté, soient tous remis au niveau des infirmes, des imbéciles (au sens ancien et latin de ces mots), de ceux qui ne savent pas se diriger et qui ne possèdent qu'un rudiment de libre arbitre. Il en est résulté que la vieille Belgique est, sinon morte, au moins agonisante. Les théories allemandes, russes, les théories de nos maîtres ont détruit l'âme de ce pays qui évoluait selon une expérience, humaine, avec beaucoup de bon sens, en tenant compte des faits et des possibilités et, brusquement, des premières engrais ou des théoriciens ivres à froid ont voulu la refaire selon leur système à eux. Il en est ainsi dans la fiscalité ; il en est ainsi surtout dans cette question de l'alcool. Et la conclusion, Monsieur, c'est que, grâce à l'entêtement de nos maîtres, c'est vous, baron du péquet, baes du schnick, marquis du bistrot, qui vous trouvez le paladin défenseur des antiques libertés. Ah ! les gens qui vous ont passé leurs tuyaux savaient ce qu'ils faisaient et peut-être, d'ailleurs, ont-ils été mus par un sentiment très noble. Vous défendez la liberté de la réunion privée. Vous maintenez que charbonnier est maître chez lui et que pauvre homme dans sa maison est roi. Plaise aux dieux que vous ne fassiez pas de bêtises, que vous accomplissiez et fassiez accomplir à votre clientèle toutes les formalités qui prouveront que votre maison est bien une maison individuelle. Alors, vous êtes invincible ; vous avez pour vous la Constitution ; vous avez pour vous la loi ; vous héritez de cette vieille tradition qui a fait envier la Belgique pendant des siècles par les peuples opprimés. Vous savez bien que la liberté est partout démodée ; que les mouchards du fisc sont dans tous les coins ; que le seuil du citoyen n'est plus du tout sacré et connaît cette abomination : des hommes les plus vils peuvent pénétrer sous prétexte fiscal à toute heure chez un citoyen. On avait plus de scrupules à Venise au temps du Conseil des Dix. Comment se fait-il que la Belgique laisse faire ? La défense à main armée, la défense sanglante n'eût-elle pas été de mise ? Mais on a farci toute cette législaton nouvelle et ces mesures d'exception de considérations supérieures. On les a enrobées dans le drapeau national comme un pied de cochon dans une crêpinette. Vous, vous ne vous y êtes pas trompé. Avouons, avouez que votre intérêt vous fit voir clair et vous prêta des lunettes. Vous avez trouvé le rempart, le bastion, que vous étalez de textes constitutionnels. C'est très bien, Monsieur, et nous ne pouvons faire que des vœux pour vous car c'est à cela qu'aboutissent les belles intelligences, les nobles volontés, les grands cœurs, les clairvoyances qui ont pris la responsabilité de ce pays depuis l'armistice un vrai Belge de cœur et d'âme, conscient du passé, soucieux des conquêtes acquises, se doit de faire des vœux pour le bistrot vengeur, pour le bistrot qui défend la liberté.

Pourquoi Pas ?

MARE NOSTRUM

3me FEUILLETON dans la " CHRONIQUE ILLUSTRÉE "

AUTORISATION SPÉCIALE DES ÉDITEURS
CALMANN - LEVY



VOTRE MARCHAND A LA

CHRONIQUE ILLUSTRÉE



Les Miettes de la Semaine

L'an neuf

Il est d'usage, dans les journaux, d'adresser, au moment où l'année commence, des vœux divers aux lecteurs. Nous n'y manquerons pas et nous souhaiterions que l'année de la grande pénitence annoncée par les augures de la finance et du gouvernement leur soit légère, le fisc, notre maître à tous, indulgent et la grippe élémentaire. Pour commencer, nous allons avoir une petite crise ministérielle partielle — oh ! tout à fait partielle, mais une crise tout de même. La mort soudaine et déplorable de M. Pécher rend vacant le département des Colonies ; cela permettra à M. le baron Houtart de s'en aller « en beauté », comme il le désire. Et les combinaisons vont leur train. Suivant



les derniers tuyaux, M. Jaspar prendrait les finances, M. Paul-Emile Janson entrerait dans le ministère avec le portefeuille de l'intérieur et M. Cyrille Van Overbergh (un vieil ami à nous) deviendrait ministre des colonies. On parle aussi, pour ce poste, de M. Lippens.

Faut-il souhaiter à ces Messieurs d'être ministres ? Faut-il nous souhaiter qu'ils soient ministres ? Chi lo sa.

Il y a des mots qui viennent tout naturellement sur les lèvres. Quand on parle d'un discours, on dit qu'il est « éloquent ». Une femme est toujours « charmante », une personnalité toujours « distinguée ». Quand on parle de bas ou de chaussettes, tout le monde s'écrie : « le petit magasin place de brouckère à côté du « métropole » avenue de la toison d'or 15 (porte namur) succursales à anvers et ostende ».

Confiance

C'est le mot d'ordre ; c'est, de plus en plus, le mot d'ordre de ceux qui nous gouvernent et des banquiers dont ils font les affaires. La hausse du franc français leur fait l'effet d'une offense personnelle. On ne vend plus rien à Paris, disent-ils ; les hôtels sont vides ; j'ai payé cent cinquante francs la chambre que je payais cent soixante quinze il y a trois mois ; les grands magasins sont épouvantés ; les industriels sont aux abois. » C'est possible que cette hausse trop brusque du franc français provoque une crise sérieuse. Cela s'expliquerait. Mais, sauf pour certaines industries, n'y a-t-il donc pas de crise chez nous ? Interrogez les employés, les professeurs, les petits commerçants. L'index monte, monte, la vie devient de plus en plus difficile. En voyant les enfants danser devant le buffet, les pères de famille s'exaspèrent. N'importe : confiance ! « Confiance ! » répètent tous les officiers du ministère et de la banque. Il y a un volatiles célèbre qui, quand il est menacé, pratique obstinément la politique de la confiance : c'est l'atruche.

Ayons confiance, puisque c'est l'intérêt du pays qui le veut. Soit. Mais nous aimerions savoir que nos dirigeants ne s'y abandonnent pas aveuglément.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Au Centaure

Expositions Léon de Smet et Alice Halicka.

Le congrès socialiste

Comme il fallait s'y attendre, le congrès socialiste s'est terminé par un de ces ordres du jour « nègre-blanc », « ni chair ni poisson », qui ménagent tout le monde, et surtout les citoyens-misistres. On peut en sourire, mais il faut aussi s'en féliciter.

Au point de vue de la tactique socialiste, les anti-interventionnistes ont probablement raison. Le parti portera partiellement la responsabilité des mesures nécessairement impopulaires que va prendre le gouvernement. Il serait sans doute plus habile de laisser patauger les bourgeois et de profiter du mécontentement général. MM. Vandervelde et Wauters, chevronnés de la politique, le savent bien, mais justement parce qu'ils sont des chevronnés de la politique, ils ont peur de la casse qui résultera sans doute d'une nouvelle carence gouvernementale. Qu'on les aime ou qu'on ne les aime pas, il faut convenir que les socialistes sont les maîtres de la situation. S'ils quittaient le ministère, ce serait un gâchis à nul autre pareil. En défendant le principe de la participation, MM. Vandervelde et Wauters ont défendu la cause de l'ordre. Et c'est un paradoxe de plus...

A l'occasion du Nouvel-An, la Maison Frouté, 20, rue des Colonies, vient de transformer entièrement ses magasins de fleurs en un jardin d'hiver. Les connaisseurs y trouveront, à des prix modérés, le plus beau choix de fleurs, plantes et corbeilles.

Pour rendre public,

notoire, vanter, célébrer, proclamer, divulguer ses offres, en définitive, faire connaître son entreprise, l'on emploie maintenant dans le monde, la publicité Gestetner. Vister Brux.

Edouard Pêcher

La mort de M. Edouard Pêcher, ministre des Colonies, a vraiment un aspect catastrophique. Qui ne venait de rencontrer, plein de vigueur, de santé, de vie, ce grand jeune homme affable, dont la modestie parfois rougissante cherchait vraiment à se faire pardonner une élévation de fortune en apparence aussi facile que rapide ?

En apparence, oui. Car si le nom qu'il portait, un nom illustre dans le libéralisme anversois, lui assurait d'avance une place en vue dans le monde politique, il savait aussi que qu'il devait à ce nom, synonyme de devoir et d'attachement aux vertus civiques.

Ceci peut paraître un peu naïf, un peu coco, mais le cas de Pêcher, pour être unique, n'en est que plus attachant. Chose curieuse, alors que la politique est, sinon le plus difficile des arts, tout au moins celui dont dépendent le plus d'intérêts et jusqu'à la vie des peuples, c'est aussi celui où l'on trouve le plus d'amateurs. Quand un avocat, un notaire, un médecin, un professeur de philologie, un industriel, un vétérinaire, un marchand de n'importe quoi fait de la peinture, on accorde un petit bravo à l'amateur, on sourit et on passe. Mais c'est à ces apothicaires, à ces avocats et à ces marchands de nouilles que nous confions les rênes du gouvernement et le soin de nos intérêts supérieurs. Ils savent d'ailleurs admirablement se servir de la politique pour mener à bien leurs petites affaires personnelles. Il faut leur accorder ça, mais qu'est-ce que nous, les justiciables, devenons là-dedans ?

Pêcher avait été élevé, nourri, chambré pour la politique. Etant encore à l'université, il avait fondé à Anvers, avec son ami Richard Kreglinger, la Ligue de la Jeunesse libérale. Le parti libéral était à un tournant. La balance anticléricale ne suffisait plus à le maintenir d'équilibre. Le vieux Frédéric Delvaux hochait la tête, protrait des « Nom de D... » énergiques, mais il sentait bien, étant tout fin limier politique pour ne pas le sentir, qu'il fallait orienter le parti libéral vers les questions sociales, qu'il était absurde, tout à fait godiche d'en appeler au S.U. si on ne préparait pas, dans les milieux du peuple, de nouvelles couches d'électeurs. Et il prit sous son aile son neveu, le rose, le blond Edouard Pêcher, petit jeune homme intelligent, actif, sérieux, qu'il désigna tout de suite comme son successeur.

Nanti de son diplôme de docteur en droit, avocat au Barreau d'Anvers, Pêcher eût pu plaider de grosses affaires maritimes et gagner beaucoup d'argent. Il abandonna cet avenir certain pour celui, plus aléatoire, de la carrière politique. Sans doute, il fréquenta les meetings et fit de la propagande électorale. Mais son activité politique ne se borna pas à ces manifestations bruyantes et creuses. Il s'occupa d'œuvres sociales et se dévoua aux intérêts des classes moyennes. Entre-temps, il fit un brillant mariage qui lui assura l'indépendance. Et quand, en 1912, âgé de 27 ans, ce Benjamin apparut à la Chambre, ce ne fut pas pour y servir des bobards, mais pour y travailler, on pourrait presque dire sans bruit, dans un recueillement qu'on peut trouver encore sur cette planète trépidante, excepté au Parlement.

L'EXPOSITION

au VAL. WEHREY, 10 12, boulevard Anspach organise en sa boutique à l'occasion du Nouvel-An, do t être visitée. Les friandises et cadeaux exposés sont des merveilles.

Faites preuve de

bon goût en offrant pour les fêtes une boîte de luxe Abdullah. Elle contient un assortiment de 75 cigarettes exquises.

Un homme poli

Ainsi, Edouard Pêcher aura fait mentir les formules de l'arrivisme moderne, d'après lesquelles il faut faire beaucoup de bruit pour qu'on fasse attention à vous. Il était poli, discret, modeste. La fortune est venue le chercher quand même et en a fait un ministre à quarante ans. Trop de bonheur, hélas !... Mais si la Némésis prend un terrible plaisir à terrasser les superbes, comme disait l'ancien, jamais personne n'eût à l'endroit de cette divinité implacable plus de déférence, une déférence rougissante même, qu'Edouard Pêcher, qui avait toujours l'air de s'excuser auprès des gens qui venaient le voir. La veille du jour où le mal le prit, un major qu'il avait connu au front était allé le trouver à la Chambre. Pêcher s'empressa à sa rencontre et, le plus naturellement du monde... se mit au port d'arme !

— Ah ! non, dit l'autre, Je suis un vulgaire solliciteur, et je viens voir le ministre des Colonies...

Nous disions que Pêcher avait senti, tout jeune, la nécessité d'orienter le parti libéral dans des voies nouvelles. Dans le même ordre d'idées, sans doute, il s'était souvenu de ce mot d'un nouveau ministre catholique, après la chute de Frère-Orban, à qui on avait demandé ce que ses amis comptaient faire :

— Nous commencerons par être polis ! dit-il.

La leçon ne fut pas perdue, pour Pêcher tout au moins, qui s'y conforma strictement pendant sa courte et brillante carrière.

Pour polir argenteries et bijoux,

employez le **BRILLANT FRANÇAIS**.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Francqui et Poincaré

M. Francqui est un grand financier. M. Poincaré, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, est incontestablement un homme d'Etat. Ils ne se sont pas entendus. « Ce Poincaré, dit Francqui dans l'intimité, en matière de finances, c'est une savate ! » « Ce M. Francqui, dit Poincaré, c'est sans doute un grand financier, mais il ignore tout de la politique ! » Ils ont raison tous les deux. En stabilisant à 175, M. Francqui a fait les affaires de la classe industrielle et financière dont il est le représentant. Il apparaît, du reste, de plus en plus, que l'opération était indispensable. En révélant le franc, M. Poincaré a fait les affaires de la démocratie rurale et des petits bourgeois économiques, dont il est l'êlu.

Rectification

M. Vandervelde nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Un entrufin de votre numéro du 24 décembre, page 1439, prétend attribuer l'accès de grippe dont j'ai été victime au fait que je ne boive pas d'alcool. Je déclare cette alléation absolument mensongère. Et je vous avouerai (mais ceci entre nous...) que c'est à ce vieux schiedam Methusalem que je dois un rétablissement aussi rapide, ce qui n'a pas été le cas pour tous mes collègues du gouvernement...

Un bon conseil, mon cher « Pourquoi Pas ? » : à l'avenir, vérifiez donc mieux les dires de vos informateurs.

Agrées, etc...

Nous remercions M. Vandervelde de ses bons conseils, et, disons-le froidement, nous n'en tiendrons aucun compte.

Petites causes, grands effets

Le nez de Cléopâtre, le grain de sable dans la vessie de Cromwell, ont changé les destinées du monde. Une rixe entre pochards, dans une petite ville des bords du Rhin, aurait-elle pu compromettre les efforts de MM. Briand, Stresemann, Chamberlain et autres Prix Nobel ? On a pu le croire un moment. Que les pangermanistes, les racistes et autres nationalistes protestent contre le jugement de Landau, cela se comprend à la rigueur ; mais ce qui fut inquiétant, c'est de voir le gouvernement du Reich s'associer à cette campagne de presse au point de faire à la France de véritables représentations diplomatiques. Il était trop clair que l'on voulait effrayer la France en la menaçant d'une explosion populaire qui, en réalité, était complètement machinée ; on espérait ainsi obtenir une évacuation anticipée de la rive gauche du Rhin. Dans des négociations avec un Allemand, un Français est généralement en état d'infériorité, parce qu'il est toujours de bonne foi, tandis que l'Allemand croit de son devoir professionnel de ruser. Mais, cette fois, la ruse était vraiment trop cousue de fil blanc.

Sans blagues, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Boreval, Bruxelles.

Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1927 viennent d'arriver en Belgique. Avant de fixer votre choix, ne manquez pas d'essayer cette voiture qui, au point de vue mécanique, est en avance de plusieurs années sur la concurrence.

Paul-F. Cousin, 2, boulevard de Dismude, Bruxelles.

Trop tard ou trop tôt

Etant donnée cette campagne et les mobiles qui l'inspirent, la grâce des condamnés allemands a causé dans nos milieux francophiles beaucoup d'étonnement et un peu de déplaisir. Elle vient trop tôt ou trop tard. Il est entendu qu'il eût été absurde de laisser s'envenimer ce différend né d'une querelle d'ivrognes. C'est pourquoi si la grâce des condamnés allemands avait suivi immédiatement leur condamnation, on n'eût pu qu'applaudir à cette mesure de clémence. Mais comme elle est venue après la campagne d'intimidation de la presse allemande et les démarches insolites et même incorrectes du gouvernement allemand, elle apparaîtra toujours comme un acte de faiblesse. Trop tard ou trop tôt.

Cruelle déesse, femme impitoyable, dure envers toi-même et les autres, je te plains. Tu es en proie à la plus cruelle divinité : Chasteté de « The Destrooper's Raincoat Ca Lid ». Les plus importants Manufacturiers de Gabardines brevetées Universelles, 24 à 50, Passage du Nord, 40, rue Neuve, 56-58- Chaussée d'Ixelles.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Bruit de guerre

Cette année, l'année de la grande pénitence, se termine mal. Ce n'est pas seulement la grande pénitence du belga qui sème l'incontestable malaise dont nous sommes affectés. On entend partout un cliquetis d'armes plus ou moins étouffé. « A la veille de la guerre de revanche », lisait-

on dernièrement dans l'*Action Française*. L'*Action Française* exagérât. Jamais, il est vrai, il n'y a eu en Europe tant de causes de conflits. Le désir de revanche de l'Allemagne, l'ambition italienne et les explosions oratoires de Mussolini, l'attraction formidable que le Reich reconstruit et enrichi exerce sur l'Autriche, les rancunes de la Hongrie, la convulsion russe. Mais, bien mieux que les ligatures juridiques de la Société des Nations, le souvenir récent des misères de la guerre retient les peuples et les hommes d'Etat. La partie serait tellement grosse, la preuve est si bien faite que la victoire est aussi coûteuse que la défaite ! En réalité, il n'y a à craindre pour le moment que le coup de folie. Ni M. Mussolini ni M. Stresemann ne sont des fous. Aussi bien, ce dernier est en train d'obtenir pacifiquement tout ce que son pays peut désirer.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116-89

La romance à l'Etoile

Oh ! douce étoile !... Etoile Bleue...
Quand notre espérance était feue
Séchez vos pleurs, nous as-tu dit,
Je fais comme jadis crédit...
16, Place Rouppé.

L'homme d'autrefois

Piccolo-d'Arsac, dans le *Soir* du 26 décembre, écrit au cours de sa chronique didactique toujours si heureusement documentée :

Pauvre M. Briand ! Tomber de Locarno et Thoiry en Germany ! Son sort était fixé d'avance. En effet, si les juges de Landau avaient condamné l'officier Rouzier, les nationalistes français n'auraient pas manqué d'accuser M. Briand de l'avoir fait condamner sur des ordres reçus de Berlin.

Cela apprendra au prix Nobel pour la paix à vouloir mourir encore à son âge. M. Briand est d'avis, évidemment, que l'homme absurde est celui qui ne change jamais, le changement lui ayant réussi. Les outrages le laissent indifférent. Quand on l'appelle renégat, il hausse les épaules, sachant que ce mot est synonyme de converti. Cela dépend simplement du point de vue où l'on se place...

Cela nous rappelle une anecdote assez peu connue, croyons-nous, sur Briand ; elle date d'une vingtaine d'années.

Briand faisait une campagne électorale dans sa circonscription. Tous les soirs, il pérorait dans quelque meeting. Les succès qu'il y obtenait mirent de mâle humeur les communistes de l'endroit — on disait alors les anarchistes — et les décidèrent à faire de la contradiction. Le plus orateur d'entre eux se faufila donc avec toute une équipe d'amis politiques dans la salle où Briand devait discourir et, au milieu de son latin, l'interrompit :

— Tout cela est bel et bien, dit-il, et le programme que vient de développer M. Briand est bien le programme de l'opportuniste que vous êtes devenu ; mais nous sommes ici une cinquantaine venus pour vous rappeler que vous étiez avec nous, il y a quinze ans ; c'était même vous le plus anarchiste de tous ; vous nous avez prêché, citoyen Briand, de rénover la société, d'établir la communauté des biens, de créer le monde futur sur les ruines de l'ancien monde ! (Applaudissements forcés de l'équipe.) Et maintenant, que voyons-nous devant nous ? Un parjure et un renégat ! Le barricadier d'autrefois voulait mettre le feu au Parlement et voilà que non seulement vous avez déjà été deux fois député, mais que vous avez même été deux fois ministre !

La bande s'appêtait à souligner de ses hatoirs cette constatation, mais Briand indiqua, d'un geste, qu'il allait répondre et son attitude décidée suspendit la tempête.

Alors, d'un air de défi, il prononça, dans le grand silence, ces simples paroles :

— Député et ministre, parfaitement ! Eh bien ! faites-en donc autant !

C'était encore plus imprévu que crâne : toute la salle, rigolant, applaudit Briand — moins les anarchistes, qui, désemparés, n'insistèrent pas ce soir-là.

DUPAIX 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

Bureau d'études « Ferro-Béton »

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

Désarmement

Elle est tout à fait savoureuse — et bien caractéristique de la bonne foi allemande — cette histoire des fortifications de la frontière orientale. Le traité de Versailles avait autorisé le gouvernement prussien à conserver dans l'état où elles se trouvaient, les forteresses qui défendaient ses frontières de l'Est.

Aussitôt, ces braves Allemands fournirent aux gouvernements alliés une liste d'une quinzaine de forts qui devaient être armés d'une artillerie formidable, et ce n'est pas sans stupeur que la Commission de contrôle interalliée constate qu'il s'agit d'anciennes bicoques désaffectées depuis longtemps, qui n'ont plus rien de militaire. Mais les contrôleurs n'ont pas plutôt le dos tourné que l'on se met à construire de vastes camps retranchés destinés manifestement à préparer la guerre de revanche contre les Polonais et les Tchécoslovaques. Et quand on le leur reproche, ces braves Allemands nous répondent, avec une ingénuité charmante, qu'ils n'ont fait que conserver leur ancien système défensif en le mettant en rapport avec les progrès de la balistique moderne.

Et vous verrez que cela passera comme une lettre à la poste. Ainsi le veut l'esprit de Locarno, et ce bon M. Briand, ainsi que cet excellent M. Vandervelde, sont fort ennuvés qu'on ait indiscrètement signalé la singulière façon dont les Allemands observent le traité de Versailles.

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand choix de Pianos en location

Le PORTO SANDEMAN est le meilleur

Une négociation chez Machiavel

Hein, ce vieux Jacobs ? Mais qui connaît encore ce type-là ? Voilà cinq cents ans qu'il est mort. On ne le connaît plus surtout depuis la guerre, car, depuis la guerre, nous n'envoyons plus d'étudiants à la fameuse université de Bologne.

C'est ce Jacobs, en effet, qui, *in illo tempore*, avait créé, à l'Université de Bologne, une fondation où quatre ou cinq étudiants brabançons pouvaient achever leurs études en philosophie, philologie ou dans l'un ou l'autre droit, *in utroque jure*. Feu Georges Lorand fut le plus célèbre de ces « Bolonais », qui sont tous des avocats distingués ou des professeurs éminents.

Hélas ! la guerre, l'après-guerre, la loi sur les

loyers, les impôts sur la main-morte, toutes sortes de calamités s'abattirent sur la fondation de feu Jacobs, dont Dieu ait l'âme. Mais la fondation est là ; mieux, les fonds sont là, en biens fonciers dont les revenus encore récupérables sont absorbés quasi entièrement par les impôts que nécessite la revalorisation de la lire. Sur quoi l'on décida de négocier.

Il y eut deux négociations. L'une, discrète, secrète même, menée par un avocat, ancien « Bolonais », l'autre, ouverte, conduite selon les méthodes nouvelles de la diplomatie, sur la place publique, par un poète brillant, ancien ministre d'un poète plus brillant encore et qui fut souverain temporaire d'un Etat dalmate. Bref, quand l'avocat eut enfin abouti, ayant vaincu les répugnances du gouvernement de M. Mussolini à accorder certaines faveurs à un gouvernement représenté par M. Vandervelde, assavoir l'exemption des droits qui paralysaient l'œuvre pie de feu Jacobs, il apprit que l'homme qui foulait ses plates-bandes avait tout gâté en déclarant avec aménité que le gouvernement belge comptait investir des sommes considérables dans la fondation de Bologne comme dans celle de l'île de Conacina.

Il faudrait pourtant s'entendre. Ou bien nous n'avons pas le sou et nous essayons modestement d'obtenir ce qui, en somme, nous est dû. Ou bien nous sommes des gens magnifiques, au-dessus des misères d'argent, et nous envoyons des poètes magnifiques pour nous représenter magnifiquement. Mais à user des deux méthodes à la fois, à nous montrer sous deux masques si différents et aux yeux des fils de Machiavel encore, nous risquons de faire buisson creux.

Et ce pauvre Jacobs, qui doit toujours être au purgatoire, n'aura même pas de messe, cette année, pour aider à l'en sortir.

CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

Hévée

Caoutchouc, Pardessus, Imperméables, Galoches, Bottes.
29, Montagne aux Herbes-Potogères.

Mauvaise humeur

Ce rentier parisien, dans le portefeuille duquel se trouve un nombre considérable de titres belges, est supérieurement agacé d'abord par les pertes qu'il a faites en spéculant sur notre franc national, ensuite par la création d'une nouvelle monnaie belge qui l'oblige à de constantes divisions par 5.

— Comment donc appelez-vous cette nouvelle monnaie belge ? lui demandait l'autre jour un de ses amis parisiens, profane en matière de finances.

Et l'autre, rogue ;

— Bell' gaffe !

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 60378.

L'Amphitryon Restaurant

et le Bristol Bar

Sa cuisine — Sa cave.

Le choix de ses consommations — Son buffet froid.

Porte Louise — BRUXELLES

Réveillons

Les cafetiers, restaurateurs et directeurs de dancing ont la mine longue. Le réveillon de Noël a été désastreux, et on annonce qu'il en sera de même du réveillon du jour de l'An. La voilà bien, la grande pénitence annoncée et même prescrite par les augures. A vrai dire, cette mode de fêter la nuit de Noël au cabaret est assez récente et tout à fait contraire à l'esprit de la grande fête chrétienne.



Le vrai réveillon, le réveillon traditionnel, ne se conçoit pas sans la messe de minuit. C'est le souper qu'on fait en rentrant chez soi, après la cérémonie. On le faisait en famille, avec des amis. On chantait de vieux Noëls; on dansait quelquefois, mais pas au son du jazz. Si la grande pénitence ramenait ces jolies mœurs, ce serait une consolation. Mais ce qui est bien fini, est bien fini, et les gens qui n'ont pas de quoi réveillonner au cabaret ne réveillonneront pas davantage chez eux.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

S.E. l'Ambassadeur de la Reine des Pays-Bas

C'est la guerre ou, pour parler plus exactement, ce sont les pourparlers de paix qui ont appris au monde qu'il y avait des puissances à « intérêts limités ». Nous en étions, confondus avec une bonne douzaine de parents pauvres dans une antichambre de Versailles, écoutant à la porte derrière laquelle les « big four », comme disaient nos amis et alliés les Anglais, réglaient les destinées de l'univers.

Seulement, voilà. On nous accorda une compensation : le droit d'accréditer des ambassadeurs qui étaient réservés, jusque-là, aux grandes puissances. Et nous eûmes des ambassadeurs à Paris, à Londres, à Rome, à Tokio et Rio de Janeiro. Nous n'avions ni le Limbourg, ni la Hollande zélandaise, ni l'Escaut; le Boche, qui aurait dû payer, ne payait pas, mais l'honneur était, encore une fois, sauf.

Il paraît maintenant que les Pays-Bas, qui ont neuf provinces comme nous, une population de près de huit millions d'habitants comme nous, qui parlent la même langue que la moitié d'entre nous, et qui, s'ils nous englobent, nous traitent couramment de Belges pourris, traîtres et mutins, se disent volontiers nos frères à l'occasion, quand l'occasion rapporte, voudraient avoir, eux aussi, un ambassadeur à Bruxelles et, par voie de réciprocité, un autre à La Haye. Est-ce que le vote du fameux traité hollandais à la Première Chambre des Pays-Bas est à ce prix ? C'est bien possible. Mais le maquignonnage qui se poursuit à ce sujet, sous le couvert du plus grand secret, d'ailleurs, entre Bruxelles et La Haye, a trait

certainement à cette nouvelle orientation politique, que d'aucuns prétendent avoir été inaugurée par le mariage du prince Léopold avec une princesse suédoise. C'est la Hollande qui serait le pivot de ce bloc nordique dont les Vikings flamboyants rêvent toutes les nuits, et il ne serait que juste qu'au point de vue du protocole international, elle fût mise sur le même pied que son principal satellite, la Belgique...

Evidemment, nous ne tenons pas beaucoup plus à nos ambassadeurs que s'ils avaient été de simples ministres. M. p. E. e. dit le Gotha. Nous avons cependant payé fort cher — inutile de refaire le bilan — le titre de ces Excellence. La Hollande, elle, a vendu ses œufs, son beurre et ses fromages d'Edam. C'était moins reluisant. Pensez-vous ? Il n'y apparaîtra même pas à l'uniforme de ces diplomates.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Corona

Additionneuse américaine imprimante. Prix : 2,750 fr. 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Les torpilleurs

Va-t-on les vendre ou ne va-t-on pas les vendre ? Quand on rencontre un officieux, il jure ses grands dieux qu'on ne les vend pas. Mais dans les milieux maritimes, on assure qu'on les vendra certainement pour faire plaisir aux Anglais, et surtout aux Hollandais. Ceux-ci se sont excités sur cette affaire des torpilleurs. On dirait qu'ils croient sérieusement que cette flotille est faite pour s'emparer de Rotterdam, ou au moins de Flessingue. Sans blague, la puissante marine hollandaise aurait-elle peur de ces quelques pauvres petits bateaux destinés uniquement, dans l'esprit du traité de Versailles, à défendre nos côtes ?

Quant à l'Angleterre, ce à quoi elle tient, c'est au renvoi de la mission navale française. La stabilisation a assuré sa minime financière sur notre pays; elle tient à compléter l'opération. C'est à elle à défendre le pays. En cas d'alerte, elle nous enverrait certainement un Churchill et les anges de Mons. Mais quelque soient ses bons rapports avec la France, elle tient à ce qu'il y ait en Belgique le moins de Français possible.

La théorie et la pratique

Le docteur Coué disait : « Je vais mieux... je vais mieux... je vais mieux... » et quelques instants après, il était mort.

Vous dites : « Je ne m'y laisserai pas prendre... je ne m'y laisserai pas prendre... » et aussitôt vous téléphonez au 511.01 — 515.42 — 517.69 — 543.90, etc... pour avoir pour votre nouvel an ce vieux schiedam « Methusalem », et nous croyons qu'à choisir entre le docteur Coué et vous, il n'y a pas d'hésitation possible.

Rome et l'Action Française

Cette fois, la condamnation est formelle. Rome a parlé. Il n'y a plus moyen d'ergoter ni de bâiser. L'offensive, d'abord occulte, puis publique, des éléments démocrates-chrétiens, qui prédominent, paraît-il, à la secrétairerie d'Etat, l'emporte sur toute la ligne. C'est la revanche du Sillon et de Marc Sangnier. L'Action Française encaisse

le coup avec beaucoup de dignité. A la lettre pontificale, elle répond par un *non possumus* formulé dans un article magnifique, où on reconnaît le grand style, le coup d'aile orgueilleux de Maurras.

Cela démontre, une fois de plus, qu'il est bien difficile, sinon impossible, de défendre l'Eglise en dehors d'elle et que, pour le faire, il faut un désintéressement absolu, un héroïsme intellectuel assez rare. Désormais, l'attitude de l'A. F. sera encore plus difficile à maintenir que par le passé. Elle aura à défendre l'Eglise considérée comme la plus sûre et la meilleure discipline sociale et intellectuelle, non seulement sans y croire, mais aussi contre elle. C'est un joli paradoxe. Maurras, qui aime la lutte et la difficulté, est bien capable de le soutenir vicieusement. Dans tous les cas, cette condamnation et la dignité courageuse avec laquelle Maurras et Daudet l'ont reçue les grandit l'un et l'autre. Elle met fin à toutes les équivoques. Elle nous éclaire aussi sur la direction sociale et politique de Rome. L'Eglise se démocratise. Rome croit devoir courir au secours du vainqueur. Mais est-ce bien le vainqueur ?...

Ses bruts 1911-14-20
CHAMPAGNE

GIESLER

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Fleurgat, Bruz. Tél. 475-66

Pas d'étretnes...

répondirent à l'unanimité les ouvriers de l'usine S... ; installez plutôt quelques poêles du type Etat des Fondries I. COLSOUL, à Orp-le-Grand.

Le ministre en voyage

On sait que c'est en compagnie de Frans Thys, président du Cercle Gaulois, que M. Francqui a fait son voyage d'Algérie et du Maroc. Evidemment, M. Francqui voyageait plus ou moins en ministre ; on lui donnait partout de l'Excellence. Comme il n'aime pas beaucoup cela, Frans Thys faisait ce qu'il pouvait pour lui éviter les corvées.

A Oran, donc — est-ce bien à Oran ? — on annonce un matin à l'hôtel le consul de Belgique. Frans Thys descend le premier et trouve dans le hall de l'hôtel un citoyen solennel en jaquette qui s'avance vers lui en faisant force courbettes. Il s'arrête à trois pas, et après un nouveau salut, la main sur le cœur, s'écrie :

— Excellence...

— Mais... fait Frans Thys.

— Permettez, Monsieur le Ministre ; au nom de la colonie belge, j'ai tenu à venir vous saluer dès votre arrivée dans notre ville...

— Ma's, Monsieur, permettez...

— Ah ! Monsieur le Ministre, laissez-moi, je vous prie, vous faire mon compliment et vous dire combien la colonie belge d'Oran est heureuse et fière de vous faire savoir, par ma bouche, combien elle admire le grand citoyen, l'homme éminent dont le génie financier a sauvé le pays d'une catastrophe et dont l'œuvre servira d'exemple aux autres nations !

— Tout cela est fort bien Monsieur, dit enfin Frans Thys, mais je ne suis pas M. le ministre Francqui...

Alors, l'autre, plein de hauteur :

— Mais qui êtes-vous donc, alors ?...

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverno renommée — prix abordables.

Louis Bertrand et Maurice Barrès

M. Louis Bertrand succédant à Maurice Barrès parmi les Quarante, a prononcé un discours de réception dans lequel il fait de Barrès un écrivain régionaliste, quelque chose comme un Mistral lorrain, pas même — car la poésie provençale de Mistral rejoint la poésie universelle — et Bertrand a voulu montrer en Barrès une sorte de Lorrain exclusif. Dans le monde des lettres, où il y a encore quelques personnes qui gardent le sens des valeurs, on lui a reproché vivement ce parti pris de rétrécissement, où, s'il n'y a pas de malveillance, on ne saurait voir qu'une énorme incompréhension.

Or, M. Louis Bertrand aggrave son cas. Il vient de publier, dans *Candida*, un article étonnant. Il distingue deux Barrès : le « troubadour d'Auvergne, descendant des Bertrand de Born et de Bernard de Ventadour », et le patriote lorrain. Le premier peut être le plus brillant, mais aux yeux de M. Bertrand, ce n'est qu'un virtuose dont la mode passera, un danger méridional, tandis que l'autre, le Barrès lorrain, est le bon Barrès. C'est une pauvre opinion, mais c'est une opinion.

Mais la fin de l'article nous éclaire, sinon sur Barrès, du moins sur M. Bertrand lui-même :

Et c'est pourquoi, à ce lyrique aventurier qu'est le Barrès d'Auvergne, j'ai toujours préféré le Barrès lorrain. Comme disait un vieux gentilhomme très « ancienne France », au sortir d'une exposition où il avait été troublé par toute espèce d'architectures inquiétantes et qui se reposait en contemplant le dôme des Invalides : « Avec celui-là, au moins, on est tranquille ! »

Etre tranquille ! Serait-ce cela, l'idéal intellectuel et littéraire de M. Louis Bertrand ? Au fond, ce normalien était fait pour expliquer Boileau aux potaches. Avec Boileau, au moins, on est tranquille !

Ils sont bien amusants, ces catholiques récents ! Ils ont une telle peur de l'hérésie, qu'ils finissent par penser, en religion, comme les plus humbles vicaires de campagne. Ce Bertrand a trouvé moyen d'écrire un gros volume sur saint Augustin sans parler de sa doctrine. Il voulait être tranquille...

Au cours d'une interview, l'une des plus célèbres vedettes du music-hall de Paris a déclaré : « Pour qu'une artiste réussisse au théâtre, il lui faut incontestablement du talent, de la persévérance, peut-être un peu de chance et certainement des bas du « petit magasin » à place de broukère à côté du « métropole » avenue de la toison d'or 13 (porte namur) succursales à anvers et ostende.

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Pour hâter les travaux parlementaires

On sait le temps considérable que prennent les votes par appel nominal, à la Chambre et au Sénat. Quand, au cours d'une séance, il y a une douzaine de votes à émettre, la moitié de la séance y passe.

On a parlé, avant la guerre, d'une machine à voter à la fois simple et pratique ; on devait la mettre à l'essai à la Chambre autrichienne. L'a-t-on fait ? Nous l'ignorons ; mais il serait bien intéressant pour le greffe de la Chambre, de s'en informer. Un hasard nous fait retrouver la

fiche que voici, contenant la description de la machine à voter :

Le pupitre de chaque député sera muni de deux boutons électriques, qui se trouvent reliés à un tableau accroché au-dessus du fauteuil présidentiel. Ce tableau contient autant de cases qu'il y a de députés.

La Chambre veut-elle procéder à un scrutin public, le président, par une simple pression, établit le courant électrique et les députés, selon qu'ils entendent voter pour ou contre la proposition, pressent sur l'un des deux boutons fixés à leurs pupitres. Aussitôt les cases des députés qui votent pour s'éclairent en rouge et celles des députés qui votent contre en bleu. Les cases des députés absents restent obscures.

Tous les votes ainsi émis sont automatiquement additionnés par un mécanisme d'horlogerie qui proclame immédiatement le résultat du scrutin sur deux tableaux juxtaposés.

Simple, pratique et catégorique — qu'en pensent MM. l'Int de Roodenbeke et Brunet ?

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph. : 276.90

Plats sur commande
Foie gras Feyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

En souvenir de Spa

Quand on quitte Spa, que faut-il emporter ?
Comme souvenir : Bois de Spa.
Comme devise : Bois du Spa.

Sainte-Jeanne au théâtre du Parc

Pour nos étrennes, le théâtre du Parc nous offre la *Sainte-Jeanne* de Bernard Shaw. C'est une œuvre très curieuse qui a fait courir tout Paris pendant des mois et qui a été fort discutée. Ceux qui ne veulent pas qu'on touche à la Jeanne d'Arc des églises, à la Jeanne d'Arc de vitrail et de livres de prix, ont été fort choqués. Ceux qui cherchent dans l'histoire ce qu'il y a d'humain et... si vous voulez, de philosophique, ont applaudi à cette interprétation singulière et extrêmement intéressante d'une des figures les plus attachantes et les plus énigmatiques de l'histoire de France.

Quoiqu'il en soit, l'œuvre est puissante, pittoresque, paradoxale, spirituelle, et cependant émouvante. C'est une des rares grandes œuvres dramatiques de ces dernières années.

Nous l'avons ici avec l'interprétation de Paris : les Pitoëff. Pitoëff lui-même est un comédien très intéressant et très curieux ; Mme Ludmilla Pitoëff est une des plus grandes artistes d'aujourd'hui. A force de simplicité, elle a vraiment renouvelé le jeu dramatique.

Est-ce le summum de l'art ? Est-ce simplement un don merveilleux ? On ne sait. Mais qu'elle interprète du Cœteu, du Sarmont, du Pirandello ou du Shaw, elle a toujours un charme inexprimable et mystérieux à qui personne n'échappe.

Citroën

Pour vos réparations, n'hésitez pas à vous adresser à Bruxelles-Automobile, 51-53, ... de Schaerbeek, Bruxelles (Tél. : 111.55).

Les travaux sont exécutés avec rapidité par des spécialistes à des prix forfaitaires.

Bruxelles-Automobile vend tous les modèles Citroën et s'est spécialement dans la reprise de voitures américaines 6 cylindres.

La Chine est un pays charmant

Pierre Daye, notre globe-trotter national, en revient. Et naturellement, il prépare un livre qui portera ce titre. En attendant, il se dispose à raconter son voyage en une série de conférences. Il en a donné la primeur au *Cercle Gaulois*. Conférence ? Non, une simple causerie à bâtons rompus, mais singulièrement intéressante. M. Pierre Daye a vu beaucoup de choses : les Indes, Ceylan, la Chine du Sud, la Chine des Bolchévistes — qui, en réalité, ne sont que des nationalistes qui ont accepté les subventions de Moscou, comme ils auraient accepté n'importe quelle subvention — la Chine du Nord, où règne le pittoresque Tchang Tso Lin ; le Japon, la Mandchourie, la Sibérie, Moscou. Il a vu tout cela évidemment assez vite — son voyage a duré six mois — mais d'un œil exercé et curieux. Ses impressions sont fort intéressantes et il les raconte fort bien.

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est la chronomètre **MOVADO**

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 32, chaussée de Forest, à St-Gilles, par les Etalbi, Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

Humour provençal

Que dites-vous de cette histoire de Provence ?

Le curé du village fait le catéchisme à des petits garçons :

« Mes enfants, leur dit-il, le moment approche. Qu'est-ce que nous allons faire dans quelques semaines ? Notre première communion... »

— ...nion ! clament les enfants en chœur.

— Et pour faire une bonne communion, il faut faire une bonne confes...

— ...sion !

— Et pour faire une bonne confession, il faut avoir la vraie contri...

— ...tion !

— Car si vous n'aviez pas la vraie contrition, vous seriez d'affreux cou...

— ...illons !

— Coupables, petits malheureux, coupables !...

Evidemment, pour bien faire, cela doit se raconter avec l'accent.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties. au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Téléph. 60471

A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles, tél. 100.70

Vente de chiens de luxe miniatures.

Le Dernier Chameau

On a pu lire, il y a quelques semaines, dans le *XX^e Siècle* : « On dit que le livre de M. Souguenet sera ennuyeux. » Et puis, on a lu plus récemment, il y a une quinzaine de jours : « Le succès d'ennui du livre de M. Souguenet se confirme. » Et c'est tout à fait charmant, surtout si l'on sait que le livre déclaré ennuyeux, qui devait paraître le 1^{er} novembre, n'a pas encore paru. Il paraîtra d'ailleurs le

CADEAUX D'ETRENNES

LA MAISON
DU
PORTE-PLUMEA BRUXELLES, 6, Bd Adolphe Max
A ANVERS, 117, MeirCHOIX UNIQUE
DE TOUS LES MODELES

EVERSHARP

rappelons-le, sous le titre : *Le Dernier Chameau*. Et ce titre paraît bien mélancolique. Le dernier, vraiment le dernier. Disons, pour consoler nos lecteurs, qu'après ce dernier chameau, il restera ces trois excellents abbés de qui la critique est aussi confraternelle que prophétique.

Les services de PRISES et REMISES A DOMICILE de la

Compagnie ARDENNAISE

sont les mieux organisés et les moins coûteux.

Téléphonez-lui au 649.80 (10 lignes) pour toutes vos expéditions

La grande aventure

Deux sœurs se content leurs aventures. Elles se sont mariées le même jour. L'une a épousé un négociant, très jeune, et d'ailleurs très sérieux, très « businessman ». L'autre a pris comme mari un viveur, très connu dans le monde des fêtards.

Réunies chez leur mère, elles échangent leurs confidences.

La première dit :

— Mon mari a été très charmant, très sentimental. Le matin, au moment de se lever, il m'a dorlotée et m'a affirmé qu'il m'adorerait toute sa vie. Et le tien ?

— Le mien ? Il a été adorable toute la nuit. Mais le matin, en ouvrant les yeux, il s'est écrié, encore endormi : « Dis donc, chérie, quand se verra-t-on ? »...

BUSS & C^o pour CADEAUX

—66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66—

Victor Hugo complété par Marie

René récite à sa maman ces vers de Victor Hugo, qu'il vient d'apprendre par cœur :

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphants...

Ici, Marie, la servante — une perle — fait irruption dans la chambre et s'apprête à desservir le déjeuner.

René continue :

De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants !

Ici, Marie se retourne :

— Et la cave sans charbon que vous oubliez, Manneken !

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tel. : 338,07

La feuille de contributions

Entre industriels du pays de Charleroi, attablés, mercredi dernier, autour des portos rituels, on évoquait des souvenirs de l'occupation — et l'un d'eux raconta :

— Vous savez tous que notre camarade P..., lors de l'arrivée des Allemands à Charleroi, en août 1914, eut sa maison détruite et brûlée jusqu'aux fondations ; ce fut « plat », comme disaient les Boches ; *rasibus*, des décombres, plus même un pan de mur... Or, ne voilà-t-il pas que l'année suivante, le receveur des contributions imagina de faire payer à P... les contributions qui frappaient son immeuble... du temps où il existait. P... refusa, comme vous pensez bien. Le receveur s'obstina ; il s'obstina même si bien qu'un jour, tandis que nous étions au *Café Siebers* avec P..., il y fit relancer par un de ses employés, lequel présenta à P... un papier : sa feuille de contributions !

» Nous étions partagés entre le rire et l'indignation.

» Mais P..., lui, ne perdit pas le nord.

» — Ecoute, dit-il à l'employé : je ne peux pas recevoir ton papier dans un café. Mais voici ce que tu vas faire : tu vas dire à ton chef de se rendre chez moi, dans mon ancienne maison. Tu lui recommanderas de sonner deux fois, et si l'on ne vient pas lui ouvrir, de mettre le papier dans la boîte aux lettres. En dehors de ça, je ne veux rien savoir... »

L'employé rapporta la réponse au receveur.

Et le receveur n'insista plus.

Etrennes utiles et agréables

Un prospectus de dentiste recommande, à titre d'étrennes « utiles et agréables » des rateliers d'un prix relativement modique et d'une digestion très facile. Faut-il croire qu'il y a des gens qui mangent leur ratelier au dessert ? Cet exercice rappellerait la fameuse histoire de Charles Nodier qui, très épris de Polichinelle, s'était avisé d'acheter à un impresario du Guignol des Champs-Élysées, le petit instrument en fer blanc qu'on appelle une pratique et au moyen duquel on obtient la voix de Polichinelle.

Le marché conclu, Nodier voulut prendre une leçon — mais l'instrument glissa dans le gosier et Nodier faillit étrangler.

— En pareil cas, lui dit l'homme, n'essayez pas de lutter et avalez franchement l'objet ; ne craignez rien, il n'y a aucun danger. Celui que vous avez dans la bouche, je l'ai déjà avalé plusieurs fois...

PIANOS
AUTO PIANOS

ACCORD-REPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles



Au ciel

Les gens de finance ne manquent pas d'humour. L'autre jour, à table, un employé supérieur de la Banque de Bruxelles racontait cette petite histoire, qui, disait-il court les bureaux :

« M. Francqui vient de quitter cette vallée de larmes — il est bien entendu que tout le monde souhaite que ce soit le plus tard possible. — Son âme arrive à la porte du Paradis.

— Qu'est-ce que vous venez faire ici ? Et d'abord, qui êtes-vous ? dit saint Pierre qui, comme on sait, est d'un naturel un peu bougon.

— Francqui.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Francqui ?

— Francqui, de la Société Générale.

— Oh ! alors, passez, Monsieur le Ministre. Prenez à gauche, et allez-vous présenter devant le trône du Seigneur...

Devant le bon Dieu, même scène.

— Qui êtes-vous ? demande le Très-Haut.

— Francqui.

— Qui ça, Francqui ?

— Francqui de la Société Générale.

— Oh ! alors, dit le bon Dieu en se levant de son trône, je ne peux faire qu'une chose : c'est de vous prier de prendre ma place. Peut-être arriverez-vous à stabiliser le vieux monde. »

Alors, un employé non moins supérieur de la Société Générale :

« Eh bien ! moi aussi je vais vous raconter une histoire qui court nos bureaux.

« M. Maurice Despret vient de quitter ce monde — souhaitons que ce soit le plus tard possible. Son âme immortelle chemine dans les espaces éthérés. « Que de forces perdues ! » se dit-elle. « Ces nuages, dont on pourrait faire des chutes d'eau ; ces délaix qu'on pourrait transformer en courant électrique, il faut absolument mettre l'exploitation du ciel en société anonyme ! » Et tout en cheminant, l'âme financière et juridique de M. Despret combine les statuts de la nouvelle compagnie. Elle arrive à la porte du Paradis, et saint Pierre s'incline respectueusement devant la Banque de Bruxelles comme il s'est incliné devant la Société Générale. Enfin, M. Maurice Despret arrive devant le bon Dieu, et tout de go lui expose son grand projet pour l'exploitation du ciel. Le Seigneur approuve en branlant le chef. Alors, Maurice Despret :

« Seulement, Seigneur, je ne pourrai vous réserver que la vice-présidence du conseil d'administration... »

PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques La Voix de son Maître.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Traits et portraits de Ex

Vous connaissez les traits et les portraits de Ex. Pourquoi Pas ? en a publié. Ils provoquent l'étonnement du public. Comment ? Pourquoi ? Qu'est-ce que c'est que ce procédé ? Les connaisseurs promettent : « Ce procédé absolu qui réduit la figure humaine à sa formule essentielle exprimée en quelques lignes généralement d'aspect géométrique, ce procédé est bien court, il est certainement monotone. »

On s'aperçoit, à feuilleter l'album de dessins que fait publier Ex qu'il n'est pas monotone du tout. C'est l'écueil de nombreux artistes que quand ils réunissent en albums leurs œuvres, qui ont eu chacune leur succès, et qui ont eu chacune leur valeur, l'impression générale est d'ennui : les trucs sont trop apparents. C'est toujours, ou à peu près, la même chose malgré la différence des sujets et malgré des ruses qui ne trompent pas, parce que, en se rapprochant les unes des autres, elles se dévoilent. Les trucs, les procédés, Ex ne les cache certainement pas et, cependant, il évite à cet album l'écueil singulier de la monotonie. C'est que, sans doute, de son procédé, il en est tellement le maître qu'il le fait paraître constamment original et puis, il sait s'en servir jusqu'à le renouveler prodigieusement. Par son procédé, il sait nous faire voir tout un monde. Ainsi, il nous montre, en très peu de traits, Mme Isabelle Errera, élégante, souveraine et sémite, et M. le baron Steens réduit à des angles, à des ronds, un rien du tout qui est pourtant M. le baron Steens. On demeure un peu effaré et inquiet de se dire que, dans son aspect, on est résumé par quelques lignes si sèches qui ne comportent essentiellement que si peu de traits, — encore ces traits faut-il les trouver, et c'est ce que font les dessinateurs et les caricaturistes qui, à notre avis, sont bien souvent des super-dessinateurs pour employer le jargon à la mode. Mais il y a le comique singulier de toute cette géométrie. Et, il n'y a pas à dire, tout le monde est sujet à ce démontage qui montre ces pièces détachées. Tout Bruxelles y passe, dans cet album. En tête, c'est la plus haute personnalité du pays, et puis c'est la politique, c'est le théâtre, c'est la finance, c'est le journalisme, c'est les sports, tous, nous vous disons, tous.

Voilà un résumé singulier du Bruxelles d'aujourd'hui. La présentation en est extrêmement soignée, encore que singulièrement limitée. Il n'y a pas cent exemplaires à vendre. Ils sont tous sur Japon et numérotés, et il faut louer non seulement l'impression de M. Schaumans, mais aussi la couverture, œuvre du relieur d'art van Aerschoot. L'ensemble est précieux ; il constitue sans doute un document d'un temps qui n'a peut-être pas été jusqu'ici étudié ainsi : d'une manière de dissection de ses principaux acteurs qui fait émerger à leur surface — quoi ? — des âmes ? comme on disait au temps de Carrière. Heu ! ou bien le squelette, l'armature interne ? Non, quelque chose de plus singulier, mais qui est l'essentiel d'eux-mêmes, qui est eux-mêmes, car il y a des ressemblances à côté d'interprétations plus libres, et c'est là tout l'art de Ex.

Chinoiserie

En des temps lointains déjà, une quelconque Œuvre de la Sainte-Enfance — ou quelque chose d'approchant — demandait aux âmes pieuses et charitables une obole qui permit aux missionnaires d'Extrême-Orient d'acheter des petits Chinois.

On racontait qu'en ce peuple prolifique, les parents employaient, pour se débarrasser des enfants en surnombre, un moyen plus simple et plus expéditif que celui du ba-



heron du conte de Perrault, qui se contentait d'envoyer tromener dans la forêt le Petit-Poucet et ses frères. Les mules jaunes de ce père dénaturé se servaient, disaient, de leur progéniture pour nourrir leurs cochons.

Est-ce parmi les néophytes du Céléste-Empire, qui ont été ainsi sauvés par la charité chrétienne de la voracité des pourceaux, que Notre Saint-Père le Pape a choisi la demi-douzaine d'évêques qu'il vient de désigner et qui, après avoir été l'en remercier à Rome, ont fait un petit voyage d'agrément à Paris et à Bruxelles ? Peut-être bien. Mais le passage en nos murs de ces prélats couleur citron n'a pas soulevé beaucoup de curiosité.

Maintenant qu'ils s'en retournent dans leur pays, soulaçons que ces ministres d'un Dieu de paix — qui est aussi, malheureusement, le Dieu des armées — parviendront à apaiser les querelles de Canton et de Pékin et à apaiser la guerre civile qui sévit en ce Céléste-Empire, qui goûte à présent la douceur d'être en république.

Les pianos de la grande
marque nationale **J. GUNTHER**
sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arcberg. Tél. 12251

N-U, NU...

Le programme officiel de Radio-Belgique pour la soirée du 50 décembre annonçait une « Fantaisie sur Trois jeunes filles » du compositeur Moretti. Est-ce M. Bracony, rédacteur habituel du programme, qui a supprimé du titre de la pièce en vogue le mot « nues » ? Faut-il croire que M. Plissart, le vertueux bourgmestre d'Elterbeek, fait partie du conseil d'administration de Radio-Belgique ? Ou qu'Elterbeek-la-Sainte s'est annexée la rue de Slassart, en sorte que ce sont les règlements de police plissardiens qui s'y appliquent ?

Notre confrère Spectacles trouve cette pudeur exagérée. Il n'est pas le seul.



Le coup de g... électoral

On racontait au Palais-Bourbon, entre journalistes, des anecdotes électorales.

« Dans le Midi, dit un confrère marseillais, rien ne vaut un bon coup de g... Savez-vous comme, il y a quelque vingt ans, fut élu le socialiste Antide Boyer ? Il se présentait dans les Bouches-du-Rhône contre M. Eugène Rostand, père d'Edmond Rostand et grand lettré lui-même, à qui on doit une remarquable traduction de l'historien Salluste.

« Cet Antide Boyer avait comme principal agent électoral un professeur du lycée de Marseille, du nom de Vaulbert. Un jour, dans une réunion publique contradictoire, à Marseille, Vaulbert bondit à la tribune, et, montrant du doigt M. Eugène Rostand, il s'écria :

« — Ah ! sans doute, citoyens, les amis de cet homme valent son intelligence, son instruction, ses travaux littéraires. Mais je puis vous dire, moi, comment il traite les écrivains. Cet homme que vous voyez là, devant vous,

je le dis et suis prêt à le prouver, il a assassiné Salluste !... »

« Une tempête secoua alors la salle.

« A bas l'assassin ! Au vieux port ! A la mer, l'assassin !... »

« Eugène Rostand n'eut que le temps de fuir par une porte de derrière. Et, bien entendu, trois jours plus tard, il fut outrageusement battu par Antide Boyer, qui, lui, n'avait jamais assassiné Salluste. Les électeurs ne savaient pas que Salluste était un auteur romain, mort depuis deux mille ans... »

Imperia
SS

8 25 HP.

BAISSE DE PRIX
CONDUITES INTERIEURES 4 PLACES
au prix SANS CONCURRENCE
de 39.500 francs belges

Agence exclusive pour le Erabart :

Établissements René de BUCK, 51, boul. de Waterloo, Bruxelles

Un mastic

Vous savez ce qu'en langage typographique on nomme un mastic ? C'est le mélange de deux articles désaturés l'un par l'autre.

En voici une qui est célèbre dans le monde des typos et des journalistes parisiens :

M. Benoist a été pendant de longues années l'honneur de notre tribunal. Magistrat éclairé, M. Benoist est aussi un cochon extraordinaire, un des plus beaux spécimens de la race dite des porcs d'Andalousie.

On ne saurait trop applaudir au choix du gouvernement. Dans l'accomplissement de ses fonctions, M. Benoist continuera à se montrer des plus faciles à nourrir, bien qu'il préfère des épluchures de pommes de terre mélangées avec du son.

Une intelligence ouverte à tout ce qui est vraiment généreux : un grand cœur, en un mot.

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Terroir

Pour une cause quelconque, le tram 22, venant d'Anderlecht, ne va pas, ce jour-là plus loin que la place Royale. Tout le long du trajet, le receveur nasille aux voyageurs qui prennent le marche-pied : « Régine seul'mint ! »

Au « Vosseplaan », en face de la caserne des pompiers, une citoyenne du quartier qui arbore une « genevebles » caractéristique, objecte à cette apostrophe :

— Ik moet verder gaan. (Je dois aller plus loin !)

— Ik ga niet verder ! (Je ne vais pas plus loin !)

— Dan pak ik eenen anderen. (Alors, j'en prends un autre.)

— Do zijn geen andere - (Il n'y en a pas d'autres !)
 — Dan zal ik wachten... (Alors, j'attendrai...)
 Et le receveur de conclure, en tirant le cordon du timbre et en accentuant encore son parler nasillard :
 — De Kammenbeer die rydysch ook op den duur !
 (Le Camenbert finit aussi par marcher !)
 Et les voyageurs, sur la plate-forme arrière, se mettent à fredonner la *Revue des Fromages* : «
 Gais et contents,
 Ils allaient triomphants...

CADEAUX POUR ÉTRENNES



La ferme-école

Saint-Nicolas ! Noël ! Jour de l'An ! C'est la triple occasion de combler nos enfants de joujoux et de bonheur, et les petits déshérités qui sont recueillis dans les établissements charitables ou qui sont les pupilles des œuvres d'assistance ne sont pas oubliés.

C'est ainsi qu'il y a eu, dimanche, à la ferme-école que la province de Brabant a installée à Waterloo, une fête charmante, où les petits pensionnaires ont témoigné, par leurs chants, leurs danses, leurs exercices de gymnastique de l'excellence du régime d'éducation physique auquel ils sont soumis — et la fête s'est terminée par le tirage d'une tombola, qui a réjoui les petits et les grands.



Beauté de l'éloquence judiciaire

— Ma cliente est une veuve qui se laisse faire par tout le monde !



Histoire wallonne

Des gamins s'amuse, sur la grand-place, à tracer le plan d'une église, avec du crotin de cheval. Le curé vient à passer.

— Qu'est-ce qu'on fait là ?
 — Bien, Monsieur l'curé, c'est une église, bê don !
 — Qu'importe, une église ?
 — Bin awè. Vola le chœur, vola l'entrée, vola l'estrée...
 — Et l'curé, do, wiss estiy ?
 — Y n'a pu d'estron, Mosisu l'curé !...



Grand choix de cadeaux d'étrennes

Le titre à acheter

Une des principales mesures prises en vue du salut financier du pays a été le transfert de l'exploitation des chemins de fer de l'Etat à une société autonome, la Société Nationale des Chemins de fer Belges.

Les actions privilégiées de 500 francs de cette société ont été émises par voie de souscription publique en Belgique et à l'étranger. Elles sont cotées aux Bourses de Bruxelles et d'Amsterdam, de même que dans les Bourses hollandaises et suisses.

L'action privilégiée des Chemins de fer Belges participe, par sa nature, à la fois de l'obligation à revenu fixe et du titre industriel. Ce n'est pas une valeur spéculative; par contre, elle conserve au porteur l'intégralité de son capital et lui assure un revenu net important.

Elle comporte, en effet :

1^o Un intérêt fixe de 8 p. c. payé par l'Etat.

2^o Un dividende supplémentaire, variable avec les bénéfices industriels de la société, et que les dispositions prises ont permis d'évaluer à 2,70 p. c.; le rendement total doit donc être de 8,70 p. c.;

3^o Une exemption totale de l'impôt sur le revenu et de la surtaxe.

A ces avantages, s'ajoute une prime de remboursement de 250 francs en cas de rachat, dans l'avenir, par l'Etat. Bref, il s'agit d'un titre très attrayant, parce que sûr et rémunérateur.

L'exploitation par la nouvelle Société Nationale a commencé le 1^{er} septembre 1926.

Les recettes des chemins de fer, pour septembre, octobre et novembre, se sont élevées à 859,000,000 de francs, contre 419,000,000 de francs pour les trois mois correspondants de 1925.

Le produit net, c'est-à-dire la différence favorable entre les recettes et les dépenses, a été de 112 millions de francs pour septembre et octobre 1926 (pour le mois de novembre, les calculs ne sont pas encore terminés), contre 49 millions de francs pour septembre et octobre 1925.

Ces résultats sont très satisfaisants; la Société Nationale s'applique à les consolider, d'une part, en mettant d'accord avec le gouvernement, ses tarifs en rapport avec le niveau général des prix; d'autre part, en réalisant progressivement un programme d'améliorations et d'économies dans l'exploitation.

ANSALDO

4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES
IMBATTABLES EN COTESEntretien gratuit pendant un an
65-71, rue d'Ostende, BRUXELLES. — Téléphone : 62.545

Film parlementaire

Sur la mort de M. Pécher

Quelles horribles mégères sont donc ces trois Parques auxquelles les Anciens ont dévolu la tâche de trancher le fil de vie des hommes ! Que toutes nos impuissantes colères contre la mort ne troublent pas la sévérité de leur funèbre besogne, soit. Mais comme on comprend la malédiction des humains contre la mort sournoise qui assassine les jeunes.

C'est dans ces sentiments qu'au Palais de la Nation on a accueilli la foudroyante nouvelle de la mort d'Edouard Pécher. On le savait aux prises avec cette grippe qui, dans nos pays de brumes et de sautes hallucinantes de température, est le cauchemar de décembre. Mais qui pouvait s'imaginer qu'un être d'apparence aussi robuste et sain allait épuiser sa force de résistance au mal physique et s'écrouler brusquement, mortellement touché, à la poitrine ?

C'est au cœur aussi qu'ont été atteints tous ceux que cette effroyable nouvelle a surpris et l'on peut bien dire que, dans les milieux politiques, ce malheur a provoqué le phénomène, assez rare, d'une affliction universelle.

Comment expliquer cette sympathie unanime et sans réserve, qu'ont exprimée, à l'heure où nous paraissions, des éloges et des condoléances sans nombre ?

Edouard Pécher avait le don inné d'intéresser et de plaire. Ce grand garçon d'allure timide, dont le visage se rosait à la moindre émotion, était l'image vivante de ce que la bonne éducation, la culture intellectuelle et la sincérité de convictions peuvent avoir de séduisant quand elles se manifestent avec mesure, tact et instinct de bienveillance.

Distingué sans être distant, cordial sans être familier, énergique sans emportement, il s'était révélé, dans son parti d'abord, sur les bancs de la gauche libérale ensuite comme une force de travail et de persévérance. On eût vainement cherché de la grandiloquence, voire de la simple élocution dans ses discours qui, même lorsqu'on y trouvait la trace de l'effort, de la documentation et de la réflexion, prenaient le ton de la causerie courtoise, convaincante et finalement enveloppante.

Nourri des fortes traditions du libéralisme de la métropole, ayant fait la guerre, attiré par l'aspect économique et social de nos plus violentes luttes d'idées, il était le type représentatif de cette génération de jeunes qui, pour avoir traversé la tourmente, se souvient de ses convictions de jadis, mais éprouve l'irrésistible attrait de l'action.

On allait pouvoir le voir à l'œuvre dans ce ministère des Colonies qui tente toutes les forces d'énergie du monde parlementaire, parce qu'il y a là toute une Belgique nouvelle à créer. La mort ne lui a pas même laissé le temps d'esquisser les projets inhérents à une aussi haute mission. Et c'est un regret qui s'ajoute à la peine de le voir disparaître si tôt.

Les plus avertis de nos hommes politiques éprouveront à ce sujet d'autres regrets. Ils savaient que, dans ce vieux parti libéral, qui, pour avoir défendu contre les multitudes tant d'intérêts privés, menacés avec la liberté, a soulevé tant d'impopularités, il y avait une tâche de redressement à accomplir, en lieu et place de personnalités périmées, des jeunes comme M. Pécher, ayant un programme d'action social, aussi éloigné du doctrinarisme desséché que du verbalisme radical, pouvaient remonter le courant, apporter des éléments de mesure et d'impulsion généreuse aux gouvernements qui, l'expérience est faite, ne peuvent plus être, en Belgique, des minorités de réaction politique et sociale.

M. Pécher parti, on ne voit pas fort bien qui, dans le parti libéral, pourra s'essayer à ce rôle.

La place est ouverte pourtant. Ce n'est pas manquer de goût que de le proclamer, devant une tombe qui n'est pas encore fermée, car cette constatation vaut maint éloge funèbre.

Luttes de classes ou de places ?

Il y aura aussi des places à prendre dans le parti socialiste dont l'état-major demeure brillant mais est en passe de devenir caduc. On s'en est bien aperçu dans ce fameux congrès de Noël où, visiblement, les coriaces de la politique gouvernementale et modérée ont été si âprement mordus par les voraces de l'extrémisme.

La querelle des tendances n'est pas neuve, loin de là. Elle date du jour où ce parti jeune a pu aborder les avenues du parlement et du pouvoir et où les problèmes moraux de la responsabilité ont été posés. Que dans cette lutte entre les réalisateurs et les bousculeurs, les jeunes se soient, en général, retranchés sur la barricade de l'intransigeance, voire de la révolution, quoi d'étonnant, quoi de plus profondément humain.

Mais il est curieux d'observer que ce n'est pas uniquement la barrière des générations différentes qui a délimité les belligérants. En général, les manuels, les hommes d'œuvre des syndicats et des coopératives qui ont déjà pas mal de choses à conserver et qui ont l'appétit perpétuellement aiguisé pour le plat substantiel des réformes immédiates sont dans le clan réformiste. Tandis que ceux-là qui donnent le ton à la poème de radicalisme révolutionnaire et d'intraitable lerveur principielle se recrutent dans la bourgeoisie intellectuelle. Serait-ce vrai, comme l'insinuaient un de leurs adversaires, que c'est surtout parce qu'ils ont le temps et les moyens d'attendre ?

Ce que nous en disons ne vise évidemment pas des idéalistes de grand caractère comme M. de Broekere, qui ne cesse d'accrocher sa charrue aux innombrables étoiles, hormis, évidemment, celle des Soviets.

Mais combien d'autres échappent au reproche de vouloir courir trop vite pour dépasser ceux qui sont en place ? A quel point se font-ils des illusions dans ce parti où la croissance syndicale a singulièrement développé l'« ouvrierisme », c'est-à-dire la tendance à faire ses

affaires soi-même, par l'effort des autres didactes toujours plus nombreux. Pour s'imposer aux masses, il faudrait que ces hommes nouveaux arrivent à découvrir à leur parti un programme nouveau. Dans le chaos politique, économique et moral de l'Europe d'après-guerre, ce n'est pas chose facile. Et combien n'en verrait-on pas qui, rebutés ou repoussés après les premières désillusions, retourneraient à leur caste sociale où nous les retrouverions mûrs, assagés et bedonnant dans les hautes charges de la magistrature ou dans la gestion confortable de lucratives affaires.

Cela s'est vu de tout temps et les plus vertueux des révolutionnaires finissent presque toujours dans les chaudes pantouffles d'« hommes d'ordre ».

Le mot juste a été dit l'autre jour, à la Chambre, par un modeste député de Vilvorde, M. Gelders, qui, tandis que l'on parlait de programme nouveau, s'écriait : « Si l'on commençait par réaliser sérieusement le programme que nous avons ! »

Vous verrez que ce sincère, qui n'a pas un grain d'opportunisme dans la cervelle, deviendra difficilement ministre.

Le Ministre qui vient

Il en est qui s'apprennent à devenir ministres, dans le camp concurrent de la démocratie-chrétienne. Les tenants de M. Poulet n'ont pas digéré la déconvenue qu'ils éprouvèrent quand on les oublia lors de la constitution du gouvernement de M. Jaspar. Ils n'ont cessé de bouder depuis, mais il semble bien que les bruits de remaniement ministériel aient éveillé leurs sentiments belliqueux.

On l'a bien entendu au Sénat, où M. Cyrano Van Overbergh a poussé au baron Houtart, dont les jours ministériels sont comptés, des colles de dimension.

Ce n'est pas lui, cependant, qui sera appelé à remplacer le ministre des Finances quand, toutes les opérations techniques de la stabilisation étant terminées, M. Houtart fera comme M. Francqui et retournera à sa banque.

Le grand favori de la démocratie-chrétienne est M. Heyman. « C'est un primaire », disent les intellectuels du parti en faisant allusion à la profession d'instituteur primaire qu'exerçait M. Heyman avant qu'il devint député, échevin de sa bonne ville de Saint-Nicolas et questeur de la Chambre. Car il est tout cela, et bien d'autres choses encore. Il appartient à cette catégorie de députés professionnels qui brûlent d'envie de se rendre utiles partout, que l'on trouve dans toutes les commissions et secteurs, chaque fois qu'on demande un travailleur, un bûcheur, un passionné des tâches subalternes, acceptant d'être rapporteur d'un tas de propositions.

M. Heyman est, présentement, l'un des hommes les plus occupés du parlement, où il passe les trois quarts de la semaine à contempler des dossiers, analyser des docu-

ments, rédiger des rapports, appuyer des pétitions, formuler des questions et préparer des interpellations.

C'est un type dans le genre de Fieullien, mais un Fieullien sympathique, sans l'ombre de fiel, ni de méchanceté, ni de hargne.

Il est flamingant, mais il parle le français à la Chambre. On le dit très éloquent dans sa « moedertaal ». L'élocution française est plutôt hachée, d'une forme qui ne casse rien, hormis la syntaxe. Mais fait-il pas mieux que de parler une langue que beaucoup de ses collègues ne comprennent pas et qui met tous les autres en fuite ?

La bizarrerie des questions

On assure que M. Verdure, député de Mons, aurait posé au ministre des Sciences et des Arts la question suivante :

« La surveillante-économe d'une école moyenne peut-elle jouir de la partie mobile d'un régent ? »

Si Kamiel Huysmans a le sens de l'à-propos, il répondra certainement :

Pourquoi pas ?

Un de ses prédécesseurs s'en était tiré au moins aussi spirituellement, quand il eut à répondre à une question drôle.

Celui qui devait la poser au ministre des Chemins de fer d'alors, était M. Schinler, député carrier du pays de l'Ourthe.

Ce brave homme avait à se plaindre de ce que le vieux wagon déclassé qui servait de bâtiment de recettes de la station de Comblain-la-Tour avait une porte trop basse.

Comme il portait la copie de sa question au journaliste de son parti, qui devait insérer ce document dans sa feuille, le susdit journaliste questionna à son tour.

— Et le chef de gare, est-ce qu'il est grand ?

— Je l'écoute ! Il a plus de un mètre nonante de taille !

— Alors, il faut libeller autrement la demande.

Et le journaliste de torcher la question que voici :

« La porte d'entrée du wagon déclassé qui sert de gare à Comblain-la-Tour n'a que 1m70 de hauteur, tandis que le chef de station est long de 1m90. Que faut-il faire ? Exhausser la porte ou raccourcir le chef de station ? »

M. Helleputte — c'était le ministre d'alors — répondit imperturbablement :

— Les deux solutions seront examinées avec bienveillance !

L'Huissier de Salle.

« POURQUOI PAS ? » est mis en vente régulièrement dans les grandes gares de Paris et de la France ainsi que dans les principales stations thermales et les grands centres de villégiature, — par les soins des « Messageries Hachette », de Paris.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ✧ ✧

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

PENSÉE D'UN MISOGYNE

Un de nos lecteurs nous envoie une petite collection de maximes et de pensées qu'il assure avoir trouvée dans l'agenda du docteur Alambicus. Ce docteur Alambicus est un misogyne. C'est une attitude qui passe pour philosophique; mais ses pensées sont souvent ingénieuses et spirituelles. Il doit avoir beaucoup lu P.-J. Toulet. Peut-être nos lectrices pourraient-elles lui répondre, car à peu près tout ce que l'on dit des femmes peut se retourner contre les hommes.

— Toute femme est fléau, qui n'a en tout que deux bonnes heures: tantôt dans le lit nuptial, tantôt quand elle s'éteint. Ce n'est pas moi qui le prétends, Julie; non, c'est n'est pas moi, mais Palladas.

— Sache être bête avec les Animaux charmants; c'est le singulier moyen de les toucher, si tu pleures. Mais prends garde aux femmes de Thrace, ô Décapitable: elles sont de tous pays.

— Il est doux, par Jésus, d'être le jouet des femmes; d'une seule, non.

— La laideur d'une femme est son titre le plus sérieux au respect.

— La femme qu'on aime, comme la coco, on ne s'en déshabituera pas sans péril.

— L'amour, dit Yougli en s'enfonçant un clou de fer dans la fesse, n'est pas si cruel à entrer dans le cœur que cette pointe d'acier. Mais c'est quand il en sort qu'il fait mal.

— Une femme belle joue toujours un jeu dangereux, même malgré elle.

— Après les mensonges des femmes, il reste la vérité des livres, et après les mensonges des livres, la vérité des femmes.

— L'homme, cet être microcosmique — ah! tellement microcosmique!

— Si plat qu'on soit, on l'est rarement autant que son prochain.

— Avoir le courage de ses opinions, c'est souvent avoir celui de sa bêtise.

— De tout amour on rappelle les paroles, — et comme elles furent douces — d'une banalité sans nom.

— Il faut aimer la femme comme l'enfant aime les chevaux de bois, qui en change sans regrets et ne les quitte pas sans tristesse.

— L'homme le plus libre est celui qui se fiche le plus du monde, qui de vos bras ne sent pas la douceur, Julie, ni par vos prières n'est enchaîné.

— Les marques de l'amour, c'est parfois de siffler, comme le serpent fait autour de sa victime.

— La jeune femme la plus douce ne peut que pour un temps dégoûter l'esprit des spéculations. Chaque rêveur est un âne de Buridan qui n'est âne que parce qu'il réfléchit.

— Il n'est pas si amèrement doux de se moquer de quelqu'un, même de celle qu'on aime, que de soi.

— Qui aime trop la femme hait la sienne.

— Qui hait le vice ne s'aime pas.

— Le meilleur d'un ami, parfois, c'est sa femme.

« POURQUOI PAS ? » a la plus forte vente au numéro de tous les périodiques belges.

UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en
tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS

CADEAUX DE NOUVEL AM



WAHL EVERSHARP

WAHL PEN

Le cadeau le plus utile et le plus agréable

EN VENTE PARTOUT

MAISON SUISSE

HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missigen

BIJOUTERIE
ORFÈVRE

Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marchéaux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

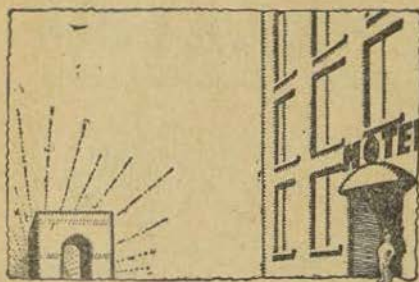
10.11.15.16/23 C.V.

18, Place du Châtelain, Bruxelles

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

MADAME EST SERVIE



CHEVREUSE est un exquis village sur l'Yvette
D^e CHEVREUSE est une exquisite duchesse de
 l'Histoire de France.

HOTEL D^e CHE REUSE est un exquis séjour
 dans DES JARDINS!

Et c'est à Paris, 18^{bis}, rue d'Armaillé

CONFORT MODERNE — CUISINE DE 1^{er} ORDRE

Chambre : 35 fr. — Pension depuis 65 fr.

Le répertoire de Madame

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Tél. 149.95.

Mon coiffeur pour ondulation permanente est le spécialiste
 Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du bou-
 levard Anspach.

Mon confiseur : Neuhaus, Galerie de la Reine. Tél. 263.59.

Mon « échanton » : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence
 (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : Taverne Royale, 23, Galerie du Roi. Tél. 276.90

Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaus-
 sée d'Haecht, 26. Tél. 534.81.

Mon fournisseur de biscuits et de conserves : Alimentaire
 Belge, à Eerneghem.

La page "Madame est servie", est concédée à M. Henri
 Faust, 9, rue de Ligne.

Vœux de Nouvel An

Je souhaite avenir prospère
 A tous ceux qui, petits et grands,
 Liront cette page où je prends
 L'engagement d'être sincère
 Premièrement pour être heureux
 Manger beaucoup de confiture,
 Courte est l'existence, elle dure
 D'autant plus qu'on la soigne mieux...
 Crosse et Blackwell font de l'orange
 Exquise et font le meilleur « Jam »,
 Deux : Les petits pois que l'on mange
 Viennent de l'A. B. d'Eerneghem.
 Trois : Les buveurs d'eau sont sévères
 Et voient la vie en noir! Kiss! Kiss!
 Chantons de Bouchard Père et Fils
 Les vins en vers... et dans nos verres...
 Quatre : Les hommes les plus doux
 Aiment les bonbons, les pralines.
 Ces friandises sont plus fins
 Chez Neuhaus, nous le savons tous,
 Enfin, pour avoir en ménage
 La paix malgré tous ses défauts
 L'homme inspiré, le mari sage
 Se confie à Léon Devos.

NOS VŒUX

SONT

COMME NOS PRODUITS

LES

MEILLEURS

CROSSE & BLACKWELL

Comte de Noël

M. le comte de Noël est bien ennuyé. Personne ne le prend
 au sérieux... parce que tout le monde sait ce que vaut un
 comte de Noël...

M. le comte de Noël a beau épeler : « Comte... un comte
 de l'Empire, un comte avec une m. » Rien n'y fait... On
 sourit et l'on prend la commande avec désinvolture...

Pauvre de Noël... pauvre comte! Voici venir l'an et puis
 viendra l'Épiphanie! Ses obligations le tiennent et quelques
 marrons glacés adroitement distribués font plus d'effet que
 les plus coûteux cadeaux...

Eh! bien... le voilà en contemplation timide devant les
 étalages de Neuhaus. Toutes ces bonnes choses étalées!... cette
 présentation qui fait que chaque bonbon a l'air d'une petite
 dame du monde... ce luxe discret où l'on reconnaît les bonnes
 maisons... Tout cela enchante de Noël, comte du Grand Em-
 pire... qui en manque sur lui-même au point de n'oser entrer.
 Et pourtant comme il ferait provision de ces « créations », de
 ces coffrets d'art remplis de douceurs... de ces objets anciens
 qui garnissent des friandises bien nouvelles... Mais, s'appeler
 de Noël, la veille du Nouvel An! Les demoiselles de Neuhaus
 vont pouffer!... Il entre... son geste circulaire annexe la moitié
 du magasin et quand il réclame son compte, « Le comte de
 Noël » annonce finement la vendeuse, Et M. le comte se prend
 à rire... Il rit comme on rit de bon cœur quand on est reçu
 comme reçoivent les maisons de tradition, dont la devise est :

Ces friandises sont plus fines

VINS

Beune, Reims, Bordeaux

Ce sont leurs vins que vous avez savourés
 sur la table de "Madame"

BOUCHARD Père & Fils

Dépôt à Bruxelles

50, Rue de la Régence
 Téléphone : 173.70

A l'école

Madame a conduit elle-même sa petite fille à l'école, c'est aujourd'hui il y a inspection et les parents assistent à la séance...

L'inspecteur sourit aux mamans puis s'adressant à l'espégle dit la fille de madame :

— Un peu de géographie : Qu'est-ce qu'une montagne ?

— C'est un furoncle de la Terre...

— Oh ! oh !... Et ce furoncle comment est-il poussé ?...

— Ça, je ne sais pas...

— Que produit la montagne, petite ?

— Des arbres...

— Autre chose, voyons !... Je vais t'aider... D'où viennent donc les rivières ?...

— Les rivières... (L'enfant jette un regard vers sa jolie maman)... de chez Léon Devos, m'sieur !

Devinette

Quelle différence y a-t-il entre le curé de votre paroisse et les petits pois au naturel d'Eerneghem ?

— ?? ...

— Il n'y en a pas... c'est tous les deux des A. B.

Scramouls,



Le roi du rire est à Bruxelles. Il y est venu avec sa reine, reine de « sémillante », de « pétulante » qu'est Bébé Daniels. Bébé, qui est le plus joli petit bout de femme qui soit, se présente à nous dans une jolie comédie : « Rivaux »...

Le film où l'on rit sans contrainte, c'est : « Une riche famille », avec l'inimitable Harold Lloyd.

Harold LLOYD

fait

courir les foules

ET

LES FOULES FONT FILE

ET

LES FILES FONT FOULE

AU

COLISEUM

rue des Fripiers

« La Grande Parade » paraît toujours... et c'est toujours la grande affluence, et si ça continue ainsi, il faudra renforcer les services de police rue du Fossé-aux-Loups.

Hier, un loustic qui avait pris un billet de trop, l'a mis en hausse publique... Ce billet a atteint aussitôt des prix tellement exorbitants que le plaçant, effrayé lui-même du résultat, a préféré garder son « bifton » comme un impérissable souvenir... ou comme un bon placement, car un billet de la « Grande Parade » vaudra... combien ? pour un collectionneur américain dans quelques années.

Ce film a, en effet fait date dans l'histoire du ciné et aussi dans celle de Bruxelles.

Les guides, après avoir « expliqué » les monuments de la capitale aux touristes, leur montrent à présent le Caméo en disant doctoralement : « and this is the Cameo... »

— Aah !... Cameo... Grande Parade !... Yea... Beautiful...

Si vous n'avez pas vu la « Grande Parade »... ne le dites à personne et allez-y... Si vous l'avez vu, dites-le à tout le monde... ça vous posera.

Avez-vous l'âme sensible ?

OUI ?

Allez voir LA FEMME NUE

NON ?

Allez voir LA FEMME NUE

♦♦♦

Les sensibles y pleureront
Les autres y méditeront. .

DISTRIBUÉ PAR PARAMOUNT

Les arbres de la Forêt de Soignes

Pour conclure

Ne prolongeons pas une polémique inutile. Les polémiques amusent la galerie, mais c'est à condition qu'on y échange des gros mots et qu'on soit pittoresque. M. Goblet d'Alviella, pris à partie par ce journal, ou plutôt, il vaut mieux le dire, par un de ceux qui ont fondé la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, a répondu par des documents. Il en résulte qu'on pouvait trouver de tout dans les articles de M. Goblet d'Alviella, du pire et du meilleur. Enregistrons le meilleur : les protestations de dévouement à la cause des forêts et une bonne volonté générale intéressante, mais la bonne volonté suffit pour aller au Paradis ; elle ne suffit pas toujours pour gérer le domaine forestier d'un pays. C'est que la technique — M. Goblet d'Alviella se targue d'être un technicien — ne suffit pas ; il faut encore du sentiment et du goût. Parfaitement, du sentiment et c'est ainsi que nous nous trouvons devant ce qu'il y eut de pire dans les articles de M. Goblet d'Alviella. Pourquoi a-t-il condamné les « criaileries des esthètes » ? Il ne sait peut-être pas que ces esthètes depuis 1905 (date de la fondation de la Ligue des Amis des Arbres) et depuis la création des Amis de la Forêt de Soignes ont changé l'état d'esprit du pays en ce qui concerne les arbres et les forêts. M. Goblet d'Alviella dit incidemment qu'il a eu quelque influence sur la loi de cadenas, loi salvatrice qui arrêta la dévastation des forêts consécutive à l'armistice. C'est possible. Nous pourrions lui raconter, un jour, le complot qui fut mené par des journalistes et des esthètes documentés par M. Crahay et réunis à la maison de la Presse et qui entraînera à l'action rapide et décisive, M. le baron Ruzette, ministre d'ailleurs bienveillant et qui ne demandait qu'à se laisser faire violence. Quoi qu'il en soit, voici le fait, c'est M. Goblet d'Alviella qui a proposé de supprimer les pinèdes de la forêt de Soignes et une exploitation de la forêt de Soignes qui soumettrait la forêt bruxelloise au régime de la grande pénitence. N'insistons pas ou n'insistons plus parce qu'il est inutile d'essayer de faire comprendre à certains l'impression d'indignation que ces propositions provoquent. Ah ça, pourquoi sous prétexte que le gouvernement a besoin d'argent, ne bazarderait-on pas une partie des pierres de l'Hôtel de ville et des tableaux du Musée ancien ? Mais si nous comprenons bien M. Goblet d'Alviella, il ne voit pas et ne peut pas voir la forêt en œuvre d'art. Nous bien et c'est là le conflit. C'est pourquoi toute conversation est inutile et c'est pourquoi nous estimons qu'il y a lieu de renforcer au Conseil des Forêts l'influence des « esthètes ». Ces esthètes, d'ailleurs, pouvant être des techniciens.

Après cela, on peut s'entendre entre hommes de bonne volonté ; et puisque M. le comte Goblet d'Alviella en est un...

L. S.

Petite correspondance

Fieux Bruxellois. — C'est du Cercle M. A. O. (M...ince à Oscar !) qu'est sorti le *Smoot Club*, lequel eut ses heures de célébrité vers 1895 et jusqu'en 1906 ou 1907. Il avait pour membres les plus fines gueules bruxelloises et tint des assises gastronomiques mémorables, dont le Brillat-Savarin s'appela Fritz Rotiers.

Paprica. — Oui, à la condition que vous garantissiez la casse.

Fedor. — Pourquoi hésiter ? Est-ce que Napoléon a hésité, lui ? Et cependant, il aimait à dire qu'en amour, il n'y a qu'une victoire possible : c'est la fuite !

Maricetti. — Résignez-vous et pour vous consoler, rappelez-vous le vieux dicton montois : « C'qui goûte à Marie, y faut qu'il l'auré l'mange ».

Léonie Dordu. — Ce qu'il faut considérer, ce n'est pas le chiffon, c'est l'esprit du chiffon...

On nous écrit

Bruxelles centre égyptologique

M. Capart répond

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous me donnez la parole; voici : votre archéologue a oublié d'éclairer sa lanterne.

1^o Bruxelles, centre égyptologique. — Cette idée a été formulée récemment par un des hommes les plus compétents de la jeune école égyptologique allemande. Ce spécialiste, ayant visité notre institut, a exprimé le vœu de voir la Fondation égyptologique Reine Elisabeth devenir un centre du travail scientifique collectif en Europe occidentale. Il n'est pas le seul, à l'étranger, à penser de la sorte; mais il est normal qu'un de nos compatriotes trouve cette idée ridicule.

2^o La bibliothèque égyptologique du Cinquantenaire serait entretenue aux frais de l'Etat. — Oui, en tant qu'elle se trouve dans un bâtiment de l'Etat, dont elle est également la propriété. Il ne serait pas juste, cependant, d'oublier que son point de départ, il y a plus de vingt ans, a été le don que j'ai fait à l'Etat de mille ouvrages qui constituaient ma bibliothèque personnelle. Je tiens à la disposition de votre archéologue les inventaires dans lesquels il lui sera loisible de relever combien de milliers de livres et de brochures ont été donnés par moi, depuis lors, à notre bibliothèque.

Depuis quatre ans, c'est-à-dire depuis que la générosité des Belges d'Egypte m'a permis d'établir la Fondation égyptologique Reine Elisabeth, l'Etat n'a guère fait de dépenses pour notre bibliothèque. Par contre, la Fondation a acheté pour plus de cent mille francs d'ouvrages, qui sont entrés dans le patrimoine collectif des Belges.

3^o Vous me permettez d'ajouter que la plus grosse part de l'augmentation du capital de la Fondation est le résultat de mes conférences, de la vente de mon livre sur Thèbes et du placement des billets de la tombola que j'ai organisée.

4^o Je défie votre archéologue de trouver, dans nos fiches, dont le nombre s'élève à près de deux cent mille, et qui constituent des répertoires destinés à faciliter les recherches, une seule fiche qui serait la copie d'un passage d'un livre d'autrui.

Votre correspondant ignore-t-il ce qu'est un catalogue, un répertoire bibliographique ? Un dictionnaire sur fiches. Rassurez votre homme sur l'état de ma « caboché ». On me dit parfois que je réussis tout ce que j'entreprends. C'est que — je vous le dis froidement — j'ai l'habitude de n'entreprendre que les choses que je suis sûr de réussir.

J'ai dit à un de vos confrères qu'après avoir réuni un capital d'un demi-million en trois ans, j'estimais que pour assurer plus complètement l'avenir de notre Fondation, il nous faudrait encore un demi-million. Soyez tranquille, je sais où le trouver, et j'aurai grand plaisir à vous avvertir dès que la chose sera faite. Je n'ai pas la naïveté de croire qu'il me tombera du ciel, par exemple sous forme d'amendement au budget de l'Etat.

Croyez à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jean Capart.

La réponse de M. Capart nous paraît topique. Notre archéologue est-il satisfait ?

Jusqu'où va le zèle des "secs" américains

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Mon vieux camarade Arthur Cantillon dont le défunt « Marais » créa « Robinson » vient d'avoir son « Pierrot devant les 7 Portes » traduit en anglais.

Un éditeur américain lui a demandé de faire paraître la dite pièce dans un bouquin anthologique. Mais comme elle renferme, à son avis, quelques expressions par trop indécentes pour les chastes oreilles d'Outre-Atlantique, il réclame la coupure suivante :

Tout à la fin de l'acte, Pierrot s'exclame :

« Entrons donc boire du vin frais. »

Croyez-vous que la terrible censure ne peut tolérer pareille invite et que Cantillon a été sommé de remplacer « vin frais » par « Hot tea » ?

Cantillon aime le vin frais, surtout le vieux... il est généreux comme lui... il a permis.

E. F.

Les Etablissements Arthur ARONSTEIN

exposant les derniers modèles



CITROËN

14, av. Louise et 567, ch. de Waterloo

Réparations • Echanges • Facilités de paiement

Chronique du Sport

Par le « Thysville » est rentré en Belgique, mercredi dernier, le major du génie Georges Nélis qui a été faire un voyage d'inspection et d'étude au Congo Belge.

M. Nélis, le premier aviateur ayant obtenu le brevet militaire en Belgique, ancien chef des Services Techniques à l'aviation militaire et actuellement administrateur-directeur d'une importante société nationale de transports aériens, est un spécialiste averti des questions aéronautiques.

C'est pour étudier sur place le développement et l'exploitation rationnelle des lignes aériennes dans notre Colonie qu'il avait entrepris ce voyage outre-mer qu'il mena à l'heure à une véritable allure de record!

Il ne lui fallut, en effet, que deux mois et trois jours exactement pour aller de Bruxelles à Elisabethville et en revenir! Il a donc parcouru au total, et en chiffre rond, 4.900 kilomètres en 63 jours, performance réussie pour première fois et qui, il y a quelque mois encore aurait été déclarée pratiquement irréalisable.

Le 26 octobre dernier, M. Nélis quittait en effet Anvers par bateau et arrivait à Boma le 11 novembre (15.000 kilomètres environ). Il y restait jusqu'au 15. Il se rendait ensuite à Léopoldville par la voie aérienne mettant 2 h. 35 pour couvrir environ 400 kilomètres.

Il restait à Léopoldville jusqu'au 18 novembre, repartait alors par la voie aérienne et arrivait le même soir à Luebo ayant couvert 850 kilomètres en quelques heures, grâce à l'aviation.

Le 19 novembre, toujours par avion, il allait de Luebo à Kamina (555 kilomètres) et dans la journée du 20 d'un bout d'ailes, il faisait Kamina-N'Gulè (260 kilomètres).

La journée du 21 novembre était consacrée au voyage N'Gulè-Elisabethville (400 kilomètres environ), capitale du Katanga.

La mission restait à Elisabethville jusqu'au 24 novembre et repartait à N'Gulè par chemin de fer, puis elle reprenait par avion la route du Nord et atterrissait le 29 novembre à Léopoldville.

Enfin, le 12 décembre, le major Nélis s'embarquait à Boma pour Anvers, tandis que son collaborateur, M. Emile Hlard, ingénieur en chef, directeur des services techniques de l'Aéronautique civile, prenait la route de Dakar où, le 5 janvier prochain, il prendra place à bord d'un avion qui le ramènera en Europe.

Et voilà une « performance » que les Américains et les Anglais pourront envier à nos deux compatriotes.

???

Il y a quelques jours, les Gais Lurons organisaient au Cirque Royal une soirée de boxe dont la recette devait servir à alimenter la caisse de cette intéressante société philanthropique.

Un combat important mettant en présence le vaillant

petit Anversois Scillie, champion d'Europe, et l'une des étoiles du ring britannique, constituait le clou de la réunion.

Ce combat fut dirigé avec toute la maîtrise et le doigté qui lui sont habituels par le président de la Fédération Belge de Boxe.

Or, M. Maurice Collard passe, à juste titre, pour être un arbitre extrêmement calme, placide, imperturbable et toujours de sang-froid... Et, précisément, ce soir-là, il donna à différentes reprises des signes, sinon de nervosité tout au moins d'impatience, qui n'échappèrent pas à ses amis.

De grosses gouttes de transpiration lui perlaient au front; son col prenait bientôt des allures de vieil accordéon fatigué et de pâle qu'il était au début du combat, il avait passé au cramoisi le plus violent lorsque l'ultime coup de gong annonça la fin de la rencontre.

Et alors, seulement, l'on eut la clef de l'énigme :

« Plus jamais, nous dit Maurice Collard, en descendant du « cercle enchanté », plus jamais je n'arbitrerai avec un paquet d'ouate thermogène entre les deux homoplates et une couche de teinture d'iode sur la poitrine!... Et dire que dès le début, j'espérais que le combat ne durerait que trois ou quatre rounds; mais c'est toujours dans des cas comme celui-ci qu'il semble que les boxeurs se mettent d'accord pour tenir mutuellement jusqu'à la limite! »

Victor Boin.

Le Mémorial de Gaillon.

Report de la dernière liste	fr. 3,358.—
M. Henri Braibant, lieutenant de réserve aux grenadiers, avec cette mention : « De la même session que mon ami Jacques Ochs »	100.—
Total	fr. 3,458.—

FIAT

509 - Taxé 8 CV.

Spider	Fr. 29.150
Torpédo	" 29.800
Cabriolet	" 31.600
Cond. inférieure	" 32.800

503 - Taxé 11 CV.

Torpédo	Fr. 38.650
Cond. inférieure	" 45.300

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.

Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61.

Salon d'Exposition : 52, avenue Louise.

Téléphone : 269.22



Le Coin du Pion

Du Soir :

En traversant l'avenue Louise, à hauteur de la rue du Bailli, Mlle Renée Parmentier, âgée de 20 ans, a été culbutée par l'auto que conduisait M. Paul D... La vitrine, heureusement, n'a été que légèrement blessée.

???

Du Soir :

Les Ardennes namuroises et luxembourgeoises sont entièrement recouvertes de neige depuis plusieurs jours. Le froid est très intense. Sur les hauts plateaux, le thermomètre commence à souffrir de la faim et, la nuit, se rapprochent des habilitations.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Le truc dévoilé :

On lisait, le 28 décembre, dans l'Avenir de Luxembourg :

Vendredi, à 4 heures, fête à l'Hospice. Avec le concours de la société du quartier, ces messieurs et ces dames avaient bâti un arbre de Noël pour les orphelins. Bradez, brodez petit couplet de reconnaissance et versez un pleur.

« Qu'est-ce à dire ? » se demande le lecteur ahuri.

C'est bien simple. Le rédacteur en chef trouvait le compte-rendu de son reportier un peu sec et mit une indication en marge. Le reportier ne l'a pas vue et donne sa copie à l'atelier, où on l'imprime telle quelle. Mais voilà les Arlonnais fixés sur la sincérité du pion qui vérifie de temps en temps l'Avenir.

???

Le XX^{ème} Siècle a donné en manchette ces vers :
L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert
Et il a signé Victor Hugo. Heureusement qu'Alfred de Musset n'est plus là pour protester.

???

HOTEL-RESTAURANT DU « PRINCE LEOPOLD »
Groenendael- N.D. de Bonne-Odeur
Réveillons de Noël et de Nouvel-An
Menus soignés à 25 francs

???

Trouvé dans un petit guide d'excursions en Hollande, édité par la Compagnie du Chemin de fer hollandais :

Les Hollandais se servent du mot « kool » pour désigner le charbon de terre, et ils emploient le même mot pour les choux : cela donne souvent lieu à un amusant jeu de mots ; cependant, la différence entre ces deux articles saute aux yeux.

Malins, tout de même, ces Hollandais ! Il faut se lever de bonne heure « pour les mettre dedans ».

???

Du Bulletin paroissial de Saint Antoine de Padoue :

Comme ses sœurs, qu'il vole au vent,
Et quo, chaque foyer l'effeuille,
Le lise et relise souvent !

Nous recommandons la lecture de ces vers à tous les fidèles et particulièrement aux pâtisseries !

???

Du Temps, 20 décembre, sous la signature : « Un provincial » :

Il se forme en ce moment aux entrailles de la nation un nouveau groupement d'idées et de volontés qui tend à prendre corps.

Curieux cas physiologique !

???

De la Cabane de l'Évadé, de Maurice Gontroux (p. 66) :

— Oui, s'écria Estelle, avec une ardente conviction : oui, j'ai fauté ; oui, j'ai porté dans mon sein le fruit de ta faute. Mais quand, enfin délivrée, j'entendis le premier cri de notre enfant, il me sembla que le cri de ma conscience était plus fort que lui et je me rappelai la fêre devise des Remonpré : « Laissez pisser le Destin ! »

Ces Remonpré, tout de même ! Ils avaient pour sûr un Manneken-Pis sur leur blason... à moins que ce ne fût un mérinos...

???

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — T. 117.10

???

Du billet parisien de Mme Marie-Louise Neron, dans la Nation belge :

Quand le « Titania », heurtant une mine allemande, coule au fond de l'océan avec ses deux ou trois cents passagers, les fervents de l'occultisme, qui croient aux influences néfastes des êtres et des choses, firent remarquer que le diamant bleu, qui passait pour causer la mort violente de ses possesseurs, était justement à bord du vaisseau...

Ces Allemands, tout de même ! Ils avaient posé des mines dans l'Atlantique plusieurs années avant la guerre. Et elles étaient en forme d'iceberg...

???

La Nation belge, dans son numéro de Noël, publie une reproduction de La Madone de Saint Jérôme, du Corrège, une des perles du musée de Parme, mais avec cette légende, plutôt ahurissante : « Jérôme Le Corrège : La Madone Jérôme Le Corrège ». Qu'est-ce que c'est que ce peintre-là ?...

SICER

 vous présente le
SICER IV

Le nouveau récepteur à circuits compensés

QUI, PAR

SA GRANDE PUISSANCE

SA GRANDE SÉLECTIVITÉ

SA GRANDE FACILITÉ DE RÉGLAGE

SA PRÉSENTATION LUXUEUSE

SON PRIX D'ACHAT MODIQUE

vous fera enfin goûter les charmes de la

CHEZ TOUS
LES REVENDEURS

T. S. F.

CHEZ TOUS
LES REVENDEURS

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie.
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The
Destroyer's Raincoat
Co. Ltd.*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES